

FRANK ADAM

TRADUCTION MICHEL PERQUY

BELGIQUE

CONTE RÉALISTE

DE NIEUWE TONEELBIBLIOTHEEK

Personnages

Le fils du garde forestier

La femme du garde forestier

Le colonel

Le laitier

La voisine

Le voisin

Charlie *le fils du voisin et de la voisine*

Le laitier et le colonel opèrent implicitement en duo d'inspecteurs. Tous deux ont des dons paranormaux : le colonel se sert d'un pendule,

*le laitier, muni d'un bidon de lait et d'une
bêche, 'lit' le lait. Le voisin et la voisine sont
tous deux employés par la centrale nucléaire
située dans la forêt.*

Lieu et Temps

L'histoire se joue dans un avenir plus ou moins proche, à la fin de la Belgique. Le changement climatique, les catastrophes nucléaires, la surpopulation, les flux migratoires et les révolutions sociales ont transformé le pays en une forêt marécageuse, où la centrale nucléaire est la seule à procurer de l'emploi et à assurer une structure sociale. Les vieux ne veulent pas mourir, c'est à peine que naissent encore de rares enfants.

L'ambiance et l'intrigue sont celles d'une enquête criminelle. L'épilogue éclaire rétrospectivement l'intrigue tout en abandonnant le spectateur sans catharsis.

Décor : une forêt crépusculaire à première vue romantique qui se révèle cependant infinie, marécageuse et pleine de dangers. Au premier plan, perpendiculairement à la ligne d'horizon, une haie bien soignée. Trois petites maisons de type Tchernobyl. Un poteau indicateur 'Centrale' du même type Tchernobyl. La brume dans la forêt prend de temps à autre des couleurs malsaines.

Musique : les sons naturels constituent un paysage sonore en soi. Gouttes d'eau, bulles d'air, pattes pataugeant dans la boue, hurlement du vent, chuchotements des cimes, gémissements de troncs d'arbre, bruits d'oiseaux, un pic-vert, une grenouille etc. Parfois enjoué, parfois comique, mais progressivement plus sinistre, voire angoissant. L'être humain comme goutte de boue dans un borbier.

PROLOGUE

CHARLIE

Dans une forêt crépusculaire, au milieu d'une mare bourbeuse sur laquelle flottent des traînées de brume, sous des cimes dégoulinantes et les gouttes d'une pluie drue, se tient un petit garçon de sept ans, tout seul et le regard perdu dans le vide. La surface brunâtre de l'eau reflète sa silhouette maigrichonne. Un faisceau de rayons de soleil confère à ce tableau un air féérique. Le gamin porte des lunettes franchement démodées, ses cheveux sont peignés avec une raie de côté, ses

habits sont trop serrés, ses bras et ses mains pendent, désœuvrées, le long de son corps.

D'une main, il tient un grand doudou à l'envers par une de ses pattes. La grande tête souriante touche quasiment la mousse fumante. Après un trop long silence résonne une voix de femme microphonique sortant du doudou.

LA VOIX MICROPHONIQUE *exagérément*

gentille, chantante Char-lie, mon chériiiiiii ?

Pause.

LA VOIX MICROPHONIQUE *impatiente Char-*

lie ?

Pause.

LA VOIX MICROPHONIQUE *contenant sa colère*

Char-lie !

Pause.

L'enfant hurle 'Bou !' à l'adresse du doudou, il le jette à terre et quitte la scène en courant. Il trébuche en cours de route. Au loin, on entend l'appel d'un oiseau, le coin-coin d'un canard, le croassement d'une grenouille et le plouf d'une grenouille plongeant dans la mare.

Après une pause, une bulle d'air s'échappe d'un borbier.

Après encore un silence, la voix de femme se fait de nouveau entendre à partir du doudou.

LA VOIX MICROPHONIQUE *hystérique* Char-

liiiiie !

De très loin s'entend un coup de feu. Un écho résonne dans la forêt.

PREMIER ACTE

LA BELGIQUE EST GRANDE

Première scène

La suicidée

Une histoire triste pleine d'espoir

Le fils du garde forestier. Il porte une tenue de garde forestier un peu trop grande pour lui : des cuissardes trop hautes, un chapeau de garde forestier à plume de faisan trop large et

des shorts en cuir trop longs. Il doit régulièrement remettre en place ses lunettes de protection et sa protection auditive qui ont tendance à glisser.

Il met sa tronçonneuse en marche et la laisse produire son bruit assourdissant. Il se met à tailler la haie et tandis que les fragments s'éparpillent dans tous les sens apparaissent le laitier et le colonel. Le bruit de la tronçonneuse couvre la conversation. Enfin, le fils du garde forestier éteint la tronçonneuse.

LE LAITIER Est-ce qu'on pourrait vous poser une question ?

LE COLONEL Ce ne sera pas long.

LE LAITIER Ce n'est rien de personnel non plus.

LE COLONEL Vous y étiez ?

LE LAITIER Ou le tenez-vous du bouche à oreille ?

LE COLONEL À propos de cette fille qui a mis fin à ses jours.

LE LAITIER Et s'est suicidée.

Pause.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et vous êtes qui ?

LE COLONEL De Belgique.

LE LAITIER De Belgique. Moi aussi.

LE COLONEL Donc, vous y étiez ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER J'ai vu la fille par hasard, cinq minutes auparavant.

LE COLONEL Où donc ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Là-bas.

LE LAITIER À quel endroit précis ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER À sa porte de
derrière. Je l'ai vue jeter une assiette de
spaghetti à la poubelle.

LE COLONEL Pleine, comme d'habitude.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *méfiant* Oui.
Pleine, comme d'habitude.

LE COLONEL Et qui est la personne qui l'a
trouvée finalement ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ma mère.

LE LAITIER Donc, votre mère est 'la femme d'à
côté' ?

LE COLONEL Qui a tout vu ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ma mère, c'est
ma mère.

Pause.

LE LAITIER Eh oui, c'est une histoire bien triste.

LE COLONEL On en parle partout.

LE LAITIER Ça doit être triste aussi pour votre
mère.

LE COLONEL En tant que 'la femme d'à côté'.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ma mère ne
trouve pas ça triste.

LE LAITIER Ah non ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ma mère en voit
plutôt le côté porteur d'espoir.

LE COLONEL C'est-à-dire ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ça la rassure
plutôt. Après coup.

LE COLONEL Je m'en réjouis pour elle.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Vous n'avez pas
l'air de me croire...

LE COLONEL Si, si.

LE LAITIER C'est vrai qu'il était aussi question
d'un film ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Un film ?

Scène deux

Le film

La Belgique est grande

Les mêmes.

La femme du garde forestier entre en scène. Le laitier et le colonel se tournent vers elle. Elle les salue d'un bras comme un point d'interrogation.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Bon-jououour !

Le fils du garde forestier, remet sa

tronçonneuse en marche. Bruit assourdissant.

Il se remet à la haie. Le bruit couvre de

nouveau la conversation. Après un signe de sa

mère, le fils du garde forestier éteint la

tronçonneuse.

LE LAITIER Eh, bonjour, Madame !

LE COLONEL Vous permettez qu'on passe chez
vous un instant ?

LE LAITIER Ce ne sera pas long.

LE COLONEL Ce n'est rien de personnel non
plus.

LE LAITIER Il s'agit de la suicidée.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *mettant en*
garde Et de ce film...

La femme du garde forestier et le fils du garde
forestier échangent un regard qui en dit long.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *hésitante sur*
le ton à adopter Je suis contente que quelqu'un
s'inquiète de ce film. Il m'a bien soutenu
jusque-là. J'étais d'abord très perturbée.

Asseyez-vous, prenez une tasse de café et un
morceau de cake. Le temps de brancher la
prise...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Tu veux que je le
fasse, maman chérie ?

Entre-temps, le fils du garde forestier s'affaire
pour faire démarrer le film.

LE COLONEL Permettez-moi cette question vous avez des toilettes ?

Pause.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il faudrait que je vérifie.

LE LAITIER C'est que nous sommes en route depuis longtemps.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Vous avez trouvé facilement ?

LE COLONEL En fait, on n'a pas cherché.

LE LAITIER On a atterri ici.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER La Belgique est grande.

LE COLONEL Oui, la Belgique est grande.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mais vous en aviez entendu parler ?

LE COLONEL On en parle beaucoup.

LE LAITIER Surtout maintenant sur la fin.

LE COLONEL Certains prétendent que la Belgique n'a même jamais existé.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Je voulais dire : entendu parler de ce suicide.

LE LAITIER Disons qu'on a capté une rumeur.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et quoi précisément, si vous permettez que je demande ?

LE COLONEL Vous savez bien comment ça marche.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Non.

LE FILS DU GARDE FORESTIER C'est pour ça
qu'elle le demande.

LE COLONEL Vous savez comment les gens
parlent.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Non.

LE LAITIER *au fils du garde forestier, agacé* Et
comment ils se taisent.

LE COLONEL La Belgique est petite.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, la
Belgique est toute petite.

Scène trois

La solitude – Pire que la mort

Les mêmes.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Voilà. Ça
commence.

À partir d'ici, les répliques de la suicidée et les bruits de fond de la bande sonore sont intégrés dans le dialogue.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *Oui, c'est ça.*

Le film commence par la suicidée qui s'adresse tout simplement à la caméra.

On entend sur la bande sonore des bruits confus et des frottements d'un micro qu'on installe. Puis la voix d'une jeune fille de dix-sept ans en pleine dépression, qui a une intonation mélancolique et involontairement érotique. La femme du garde forestier baisse la voix et parle avec l'intonation d'un commentateur au championnat du monde de billard.

VOIX ENREGISTRÉE Allô.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Anorexie.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, elle dit
qu'elle souffre d'anorexie nerveuse et elle dit
aussi son nom.

VOIX ENREGISTRÉE Je m'appelle... *bruit confus*
du micro qui bouge de sorte que le nom est
incompréhensible et je souffre d'anorexie.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Elle se plaint
que c'est si dur pour elle.

VOIX ENREGISTRÉE Au milieu des gens...
inhumainement seule...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Elle se plaint
de la solitude.

VOIX ENREGISTRÉE Être seul est pire encore que
la mort.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Que tout est si
terriblement dur.

VOIX ENREGISTRÉE C'est... être mort vivant.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et que c'est la
raison pour laquelle elle a choisi de se suicider.

VOIX ENREGISTRÉE J'ai vu tant de choses...

L'enregistrement est indistinct et

incompréhensible. ... tant de choses que je ne

veux plus vivre. Que je ne... peux plus vivre.

Scène quatre

Au théâtre

*Les mêmes. Tout au long du dialogue suivant,
on entend la suicidée qui continue à parler en
toile de fond.*

LE FILS DU GARDE FORESTIER Mais c'est pour
qui qu'elle enregistre ?

LE LAITIER Que voulez-vous dire ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ben oui, mon
fils se demande pour qui elle enregistre encore
ce film si tout cela est vrai.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Si elle n'a
personne.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Si selon elle, il
n'y a de toute façon personne qui regardera ce
film.

LE LAITIER Je me demande surtout ce qu'elle a
vu.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Parfois, je ne
vous comprends pas.

LE COLONEL Eh bien, Madame, qu'est-ce que
cette jeune fille a vu ?

*La femme du garde forestier, cherche en vain
une réponse.*

LE FILS DU GARDE FORESTIER Que c'est si dur
pour elle 'Au milieu des gens si
inhumainement seule.' *S'adressant à la femme
du garde forestier Raconte-leur la corde de
piano, maman.*

Il fait avancer la bande vidéo.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Halte !
Attends !

LE FILS DU GARDE FORESTIER O.K. Je le mets
sur 'pause'.

Il appuie sur le bouton 'pause'.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ici, vous voyez donc la corde de piano qu'elle avait attachée au plafond.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Depuis des semaines.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ça a donc dû faire des semaines que cette corde était attachée là. Imaginez ça. Un jour, j'ai entendu...

LE FILS DU GARDE FORESTIER ... percer.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, j'ai entendu percer et donner des coups...

LE FILS DU GARDE FORESTIER ... et visser.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et visser. Et j'ai pensé : est-ce qu'elle a enfin repris goût à la vie qu'elle entreprend enfin quelque chose ?

D'installer une bibliothèque ? Ou d'accrocher un cadre au mur ? Car ses chambres sont si nues...

LE FILS DU GARDE FORESTIER ... comme des caves.

LE LAITIER *au fils du garde forestier* Vous pouvez continuer.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Vous êtes sûr ?

LE COLONEL Nous l'avons vue.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Prenez votre temps.

LE LAITIER Non, oui, parfait.

Le fils du garde forestier fait redémarrer la bande.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *à sa mère* Ici,
maman, parle-leur de son cou.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Bon. Donc, ici
elle glisse – vous voyez ? – elle glisse la corde
de piano au-dessus de sa tête.

LE LAITIER Mon Dieu !

LE FILS DU GARDE FORESTIER Avec une pince.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Elle fait encore
un tour ou deux pour la serrer davantage.

LE COLONEL Pouh !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Pour que la
boucle serre bien autour de son cou.

LE COLONEL Je ne sais pas si je supporte...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Là, elle ferme
les yeux.

LE LAITIER Oui, la qualité de l'image est bonne.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et alors elle attend... au moins cinq minutes.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Je fais avancer.

Le fils du garde forestier fait avancer

l'enregistrement. Pendant un instant, il règne

sur la scène un chaos presque sympathique.

LE LAITIER Non, nous ne pouvons pas...

LE COLONEL Attendez !

LE LAITIER Pourquoi ?

LE COLONEL On ne peut pas... ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Avancer !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, avancer, dit mon fils à chaque fois. Si elle est si

convaincue de se suicider, dit-il, et qu'elle fait encore tout un discours...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Pourquoi tout ce théâtre ?

LE COLONEL Théâtre ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, pourquoi en faire tout un théâtre, se demande mon fils.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Oui, ça, c'était bien son truc.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Le théâtre, la tragédie, oui... c'était son truc.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *fait avancer l'enregistrement* Maintenant vient la chaise.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Alors, elle saute enfin de la chaise.

Bruit d'une chaise qui se renverse.

LE FILS DU GARDE FORESTIER En décrivant un
bel arc.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, bien large
avec les bras ouverts.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Pour sa nuque.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Pour que la
nuque se brise du premier coup.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ça ne marche
pas.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mais ça ne
semble pas avoir bien marché.

*La bande son fait entendre le bruit de
quelqu'un qui cherche désespérément à
respirer, qui geint doucement et gigote dans*

le vide. Les auditeurs donnent des commentaires animés.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Anorexie.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Elle ne pèse probablement pas assez à cause de son anorexie.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Les muscles cervicaux.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et ses muscles cervicaux protègent ses vertèbres d'une fracture fatale.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Elle en est par trop consciente.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oh oui, elle s'en rend bien compte. Et tout en s'agitant, elle réfléchit.

Les bruits de fond intenses sur la bande sonore sont interrompus par un long silence très pénétrant. Les voix se mettent en sourdine.

LE FILS DU GARDE FORESTIER On la voit réfléchir.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ça se lit sur son visage.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Tout en s'agitant.

LE COLONEL Oui, elle n'est pas bête du tout.

LE LAITIER Non, elle a l'air d'une fille intelligente. Ça se voit. Car elle se met soudain

à agiter les bras pour essayer de pivoter autour de son axe et de faire remonter ainsi la corde et la serrer toujours plus fort autour de sa gorge.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et maintenant le téléphone ! Silence !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, à un certain moment...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Rrring !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Attends, pas encore... Maintenant !

Le bruit d'une ancienne sonnerie de téléphone.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Rrring !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... le téléphone sonne. Une fois.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Rrring !

*Une nouvelle fois le bruit d'une ancienne
sonnerie de téléphone.*

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Deux fois.

Pause.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Mais elle ne
décroche pas.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Non, elle ne
décroche pas. Elle agite les bras plus
violemment encore. Elle tourne et pivote.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Du cirque.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Comme une
trapéziste au cirque. Cela a presque quelque
chose d'artistique.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et ensuite la
voix.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et puis
s'entend une voix qui marmonne quelque
chose dans le répondeur. À peine
compréhensible.

*Dans l'enregistrement s'entend une voix qui se
met à marmonner des choses
incompréhensibles.*

LE COLONEL Comme si quelqu'un tenait un
mouchoir devant sa bouche.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Mais elle ne
comprend que trop bien.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, ça lui fait
apparemment quelque chose.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Pirouette.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Car en
atteignant le paroxysme de sa pirouette, juste
au moment où la corde de piano a brisé la
résistance du larynx, où le cartilage cède...

LE FILS DU GARDE FORESTIER ... et sa langue !
Maintenant !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... sa langue
sort de sa bouche et sa tête prend une couleur
violette.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ses yeux,
maintenant !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER À cet instant
précis, quelque chose dans ses yeux
commence...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Son visage !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... quelque chose dans tout son visage s'éclaire.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Des remords.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Des remords, dit mon fils. Mais, pour ma part, je...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Du regret.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... c'est du bonheur.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Je dis que c'est du regret !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Un bonheur intérieur très profond. Et cela me rassure. Si je devais partir avant mon heure, ai-je dit à mon fils...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... ce pourrait
très bien...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Non, maman,
non...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... ce pourrait
être de cette manière. Regardez-moi donc ce
sourire !

*La femme du garde forestier sanglote. Elle
prend son mouchoir, se reprend.*

Scène cinq

Des haies comme des barbes

Les mêmes.

LE COLONEL Et c'est alors que vous l'avez
trouvée ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Quand je l'ai trouvée morte, j'ai pensé pauvre fille, si je restais ainsi toute la journée enfermée à la maison à remuer des idées noires... Mon mari, savez-vous...

LE FILS DU GARDE FORESTIER *la mettant en garde* Maman...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et la copine...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman, non !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER La copine de mon fils... elle l'a laissé tomber. Ce n'est pas un cadeau non plus, hein. *À son fils* Pas vrai, peut-être ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il faut que je fasse encore la haie. Tailler.

LE LAITIER Vous étiez proche de la suicidée ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mon fils lui a demandé un jour s'il ne devait pas tondre sa pelouse.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ou tailler sa haie.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Car ça nous dérangeait, hein. Sa haie dépassait chez nous.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Comme une barbe. Dans notre jardin.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mais elle ne voulait rien savoir de mon fils.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ni moi d'elle.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Qu'est-ce qu'il s'imaginait, disait-elle. Ou comment s'était-il mis en tête que...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Elle ne se lavait pas.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mon fils disait qu'il avait l'impression qu'elle ne se lavait pas.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Impossible de la regarder en face.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Pendant qu'elle parlait...

LE COLONEL Elle était si laide que ça ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER À cause de son haleine.

Le fils du garde forestier, mime qu'elle avait une mauvaise haleine.

LE LAITIER Oh, mon Dieu.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Son haleine...
vous coupait le souffle.

LE COLONEL Pouah !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mon fils est
allé assister au service funèbre. Il n'y avait
personne.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Pas un chat.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il était
effondré. Mon fils est du genre qui s'en fait
terriblement. Et qui montre partout et toujours
son bon cœur.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman, non...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Quand elle le
lui a récemment demandé elle-même, il lui a
malgré tout prêté sa caméra.

LE COLONEL Elle a donc enregistré le film avec
votre caméra.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Avec sa
caméra...

LE COLONEL Je comprends.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il a mis son
film...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman, non, s'il
te plaît...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... sur sa page
Facebook.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Quelques
secondes seulement... Les meilleures.

Le fils du garde forestier se saisit d'un mouchoir. On dirait qu'il essuie quelques larmes.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et il a ouvert un registre de condoléances. Personne n'a réagi.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Pas un chat.

Scène six

'Beaucoup à creuser'

Les mêmes.

LE COLONEL *se voulant réconfortant* Eh bien,
nous avons de toute façon donné signe de vie.

LE LAITIER *avec un grand sourire* On vous a
même repérés !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER En effet. Y a-t-
il encore quelque chose pour votre service ?

Le colonel et le laitier échangent un regard et un signe de tête.

LE COLONEL Non, ce sera tout.

LE LAITIER Provisoirement.

Ils se préparent à partir.

LE COLONEL Ou peut-être une chose encore, peut-être cette voix...

LE LAITIER Ce marmonnement, sur la bande...

LE COLONEL Vous n'avez pas une petite idée de qui ça pouvait être ?

Le fils du garde forestier sort son portable de son chapeau de garde forestier et le tient en l'air.

LE FILS DU GARDE FORESTIER On vous appellera si on se souvient de quelque chose.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et de qui êtes-vous, si vous permettez ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman, ces messieurs sont de Belgique.

LE COLONEL Si vous voulez bien nous excuser maintenant, il nous reste des choses à creuser.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER À creuser ?

Le colonel, se rendant compte de son lapsus, rit et désigne avec un air d'excuse la bêche du laitier.

LE COLONEL Je voulais dire : des choses à faire.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Moi aussi. Il faut que je fasse la haie. Tailler.

LE LAITIER Hé bien, je dirais : 'Tailleur de haie, taillez votre haie, mais ménagez vos doigts !'

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Au revoir ?

LE LAITIER Au revoir.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Au revoi-oir !

LE COLONEL Au revoir.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Au revoi-oir !

Le colonel et le laitier sortent.

Scène sept

Rembobiner – La haie

Les mêmes.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Tu viens
encore me rejoindre un instant ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Mais oui,
maman.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Tu veux bien
refaire démarrer le film, une seule fois
encore ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Bien sûr.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Qu'est-ce qui
a été dit là tantôt ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Tout va bien,
maman.

*Le fils du garde forestier sort son portable de son
chapeau, il appuie sur quelques touches et tient
l'appareil en l'air en l'orientant vers sa mère. On
entend un enregistrement dans lequel on
reconnaît les premières répliques du laitier et du
colonel.*

VOIX DU LAITIER On pourrait vous poser une
question ?

VOIX DU COLONEL Ce ne sera pas long.

VOIX DU LAITIER Ce n'est rien de personnel non plus.

VOIX DU COLONEL Vous y étiez ?

VOIX DU LAITIER Ou le tenez-vous du bouche à oreille ?

VOIX DU COLONEL À propos de cette fille qui a mis fin à ses jours.

VOIX DU LAITIER Et s'est suicidée.

VOIX DU FILS DU GARDE FORESTIER Et vous êtes qui ?

VOIX DU COLONEL De Belgique.

VOIX DU LAITIER De Belgique. Moi aussi.

Le fils du garde forestier arrête

l'enregistrement et laisse tomber un silence,

sollicitant une réaction. Mais comme sa mère

ne réagit pas, il remet ses lunettes de protection.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Bon. Je vais
attaquer la haie.

Le fils du garde forestier met la tronçonneuse en marche, la laisse rugir un instant avant de l'enfoncer dans la haie.

PREMIER ENTRACTE

LE PRINCE

Le colonel et le laitier. Une brume très dense s'est levée.

Plongé dans ses réflexions, le colonel fait les cent pas en suivant son pendule. Il disparaît de temps à autre dans la forêt ou derrière une des maisonnettes minuscules. Tout en pendulant, il marmonne le texte suivant.

LE COLONEL Ton charmant visage papillonne
comme un papillon dans ma tête.

*Le laitier plante sa bêche dans le sol. Il verse
du lait de son bidon dans son bol. Il s'assied et
observe fixement le lait. Avec une voix et une
intonation qui rappelle celles de la suicidée, il
'lit' le lait.*

LE LAITIER 'Au milieu des gens inhumainement
seule. Où est passé soudain mon prince dans le
prince ?'

*Le laitier perd le contact paranormal. Son
message suivant est brouillé.*

LE LAITIER 'Ou miliou di gens unhouminement
sioule. Ou miliou di gens unhouminement
sioule.'

Le colonel sort de la forêt.

Le laitier regarde fixement devant lui en fronçant les sourcils. À la manière d'un œnologue, il fait tourner le lait dans son bol pour en humer le bouquet avec son nez. Il boit ensuite une gorgée et fait tourner le liquide dans sa bouche afin d'émettre aussi un jugement sur le goût. Soudain, il recrache le lait et répand le contenu du bol par terre.

LE LAITIER Bah ! Aigre !

LE COLONEL Quoi ?

LE LAITIER Le lait a tourné.

Le laitier et le colonel se retirent dans la forêt.

La nuit tombe. Quelque part dans les ténèbres

*nocturnes résonne une voix féminine
provenant du doudou du petit garçon.*

VOIX MICROPHONIQUE *inquiète, un peu
suppliante* Charlie ? Charlie ? C'est maman...

Ta petite maman...

ACTE DEUX

LA BELGIQUE COULE

Première scène

Les caves

Le voisin devant sa maisonnette. De sa maisonnette résonne le bruit assourdissant du moteur à quatre temps d'une pompe à eau.

Le voisin tient un tuyau qui disparaît dans la forêt et, d'après le bruit, déverse de l'eau.

Le laitier et le colonel entrent en scène. Le bruit de la pompe à eau couvre la conversation. Ce n'est que lorsque le voisin lâche le tuyau, se met à téléphoner avec son GSM et couvre l'appareil de sa main, que tombe soudain un silence.

LE LAITIER Est-ce qu'on pourrait vous poser une question ?

LE COLONEL Est-ce possible ?

Pause.

LE VOISIN *méfiant* Faudrait que je demande. En couvrant l'appareil de sa main, le voisin marmonne quelque chose dans son portable « què-qun qui d'mand s'il peut d'm-dé què-

qucho ». *En attendant une réponse, il fixe un regard vide sur le colonel et le laitier. Après un long silence, il hoche légèrement la tête.*

LE VOISIN Dites toujours.

LE LAITIER Avez-vous entendu percer ces derniers temps ?

LE VOISIN Entendu percer ?

LE COLONEL Entendu percer.

LE VOISIN *d'un air soupçonneux* Si j'avais su que c'était là votre question...

LE COLONEL Ou donner des coups ?

LE VOISIN Si j'ai entendu donner des coups ? Ou si j'ai entendu percer ?

LE LAITIER Vous avez le choix.

LE VOISIN *formellement* Nous ne sommes pas des gens qui se soucient de percer ou de donner des coups.

De la maison s'entendent des coups de marteau.

Pause.

LE VOISIN *moins formellement* En tout cas pas de percer.

De la maison s'entend un bruit de perceuse.

Sur ce, la pompe à eau se remet en route. La conversation ne reprend qu'après que le voisin a fait arrêter la pompe par un appel avec son GSM.

LE VOISIN Nous avons des caves.

LE COLONEL Ah ?

LE VOISIN Nous n'en avons pas l'air.

LE LAITIER D'avoir des caves ?

LE VOISIN Exactement.

LE COLONEL Mais est-ce bien le cas ?

LE VOISIN Elles prennent l'eau. L'eau monte du sol. Elle ne cesse de monter.

LE LAITIER J'ai une bêche.

LE COLONEL Pour le sol.

LE LAITIER Vers le bas.

LE VOISIN L'eau monte.

LE COLONEL La Belgique coule.

LE VOISIN Oui, la Belgique coule.

LE COLONEL Donc, il n'y a rien qui vous a frappé ?

LE VOISIN Frappé ?

LE LAITIER Des coups, percer. Vu. Entendu.

Ces derniers temps.

LE VOISIN Peut-être que nous avons un jour
entendu, je crois... crier.

De la maisonnette du voisin s'élève un cri.

*Pause. Le voisin fixe le colonel et le laitier en
gardant un visage impassible.*

LE VOISIN Dans le voisinage.

LE LAITIER À côté ?

LE VOISIN Je n'ai pas fait tellement attention.

LE LAITIER Pas fait attention ?

LE VOISIN Ça avait l'air de venir de loin.

LE COLONEL Monsieur, une jeune fille a mis fin
à ses jours.

LE LAITIER Avec une corde de piano.

LE COLONEL Elle habitait dans la maison voisine, mais son cri vous a semblé venir du côté opposé de la terre ?

Pause.

LE COLONEL Elle était jeune et jolie, paraît-il.

LE LAITIER Et très... svelte.

Pause.

LE VOISIN Il n'est pas impossible qu'elle ait aussi... Une fois ou l'autre... de temps en temps... donné des coups dans le mur. Ou percé un trou.

LE LAITIER Dans le mur ou le plafond ?

LE VOISIN Je n'y étais pas, hein. Les cris semblaient s'adresser aux murs.

LE COLONEL La jeune fille criait contre les murs
?

LE VOISIN Elle faisait des scènes.

LE LAITIER Pourquoi ?

LE VOISIN Mais elle n'était pas contente.

LE LAITIER À propos de quoi ?

LE VOISIN Il fallait que ce soit toujours mieux.
Elle était très passionnée. C'était une sorte de
maladie.

LE COLONEL Si vous voulez vous moquer de sa
maladie, il vaudrait peut-être mieux que vous
sachiez ce que ça signifie, de souffrir
d'anorexie.

LE VOISIN D'anorexie ?

LE LAITIER D'anorexie.

LE VOISIN Mais non... c'était à cause de son
métier. Son métier est une sorte de maladie.

Pause.

LE COLONEL Et c'est quoi, son métier ?

Pause.

LE VOISIN Elle fait du théâtre.

LE LAITIER Quel théâtre ?

LE VOISIN Le sien propre.

LE COLONEL Son propre théâtre ?

LE VOISIN Son propre théâtre.

*Le voisin marmonne des trucs dans son
téléphone portable.*

LE LAITIER Permettez ma question est-ce que
vous marmonnez toujours en téléphonant ?

Scène deux

Le marmonneur

Les mêmes. La voisine sort de sa maisonnette.

LA VOISINE Il marmonne aussi quand il ne téléphone pas.

LE COLONEL *sous le charme* Bonjour, Madame.

LE LAITIER Bonjour, Madame. Votre mari est donc un marmonneur ?

LA VOISINE Ça pose un problème ?

LE COLONEL Pas du tout. C'est seulement que...

LE LAITIER Connaissez-vous la législation belge ?
En Belgique, le suicide tombe sous le coup de la loi.

LE COLONEL Aussi longtemps qu'un suicide ne réussit pas, personne n'est mis en cause.

LE LAITIER Mais si quelqu'un d'autre donne un coup de main à un suicide ...

LE COLONEL Par exemple en marmonnant dans
un téléphone...

LE LAITIER ... celui d'une jeune voisine, par
exemple...

LE COLONEL ... par exemple en lui soufflant
qu'elle est pitoyable...

LE LAITIER ... et en lui marmonnant une
assistance technique au suicide,

LE COLONEL ... alors le suicide se transforme
soudain en meurtre.

Pause.

LE COLONEL Et dans ce cas...

LE LAITIER ... il y a bien sûr de la condamnation
en l'air.

Scène trois

Le théâtre

Les mêmes.

LE LAITIER *au voisin* Vous étiez proche de la suicidée ?

LA VOISINE Nous sommes d'avis qu'il ne convient pas de dire des choses sur d'autres gens.

LE VOISIN Surtout pas quand ils sont décédés.

LE LAITIER Mais vous avez bien entendu percer-donner-des-coups-et-crier.

LA VOISINE C'étaient les enfants.

LE VOISIN C'est son métier.

LA VOISINE Elle faisait du théâtre pour enfants.

LE COLONEL *comme s'il apprenait que*
quelqu'un a une maladie incurable Mon
Dieu... pour enfants...

Pause.

LE VOISIN Faire du théâtre pour enfants... est très différent de celui pour les gens.

Pause.

LA VOISINE Les enfants veulent toujours connaître la suite.

LE VOISIN Mais ils la corrigent finalement toujours.

LA VOISINE Ils veulent avoir peur.

LE VOISIN Mais seulement si elle les rassure.

LA VOISINE Ils veulent du vrai sang.

LE VOISIN Même qui éclabousse tout.

LA VOISINE Quelqu'un qui tombe dans les pommes à côté d'eux.

LE VOISIN Ou qui vomit.

LA VOISINE Des enfants coupés en morceaux.

LE VOISIN Sciés...

LA VOISINE ... ou découpés à la hache.

LE VOISIN Des cadavres d'enfant dans des sacs-poubelles...

LA VOISINE ... dans la saumure salée...

LE VOISIN ... dans l'acide corrosif...

LA VOISINE Ils adorent tout ça.

LE VOISIN Aussi longtemps qu'ils ne vomissent pas eux-mêmes.

LA VOISINE Et que le vrai sang n'est finalement pas aussi vrai que ça.

LE VOISIN Et quand le théâtre ne continue plus...

LA VOISINE ... il faut quand même un
dénouement heureux.

LE VOISIN Les enfants veulent toujours un
dénouement heureux.

LA VOISINE Mais ce n'est pas ce qui se passe
dans la réalité.

LE COLONEL C'est-à-dire...

LE VOISIN Dans la réalité, il n'y a pas de fin.

LE COLONEL Eh bien...

LA VOISINE Il n'y a qu'une seule fin.

LE COLONEL Vu de cet angle...

LA VOISINE Et même alors, il est difficile de
dire...

LE VOISIN ... si la fin est vraiment une fin ?

LE COLONEL C'est vrai...

LA VOISINE Les enfants veulent aussi qu'il soit toujours question d'eux.

LE VOISIN Quand il s'agit des gens, ils n'aiment pas.

LA VOISINE Comme s'ils restaient assis à se regarder dans un miroir de salle de bain.

LE VOISIN Qui leur dit combien ils sont beaux et intelligents.

LA VOISINE Et ils n'arrêtent pas d'appeler.

LE VOISIN La maison d'à côté.

LA VOISINE Là, ils sont très forts.

LE LAITIER Les enfants téléphonaient avec la suicidée ?

LE VOISIN Toute la journée.

LA VOISINE Toute la nuit. À propos de ce théâtre.

LE VOISIN Ils ne pouvaient s'en empêcher.

LA VOISINE Ils ne s'occupaient plus que de ça.

LE VOISIN Comme si leur téléphone avait été monté sur leur langue.

LE COLONEL Avez-vous des enfants, Madame ?

Pause.

La voisine n'arrive pas à répondre spontanément à cette question.

LA VOISINE Il faudrait que je vérifie.

LE LAITIER Dans vos caves ? Pendant que vous pompez ? Puis-je vous assister à jeter un coup d'œil pour vérifier si vous n'avez pas par hasard stocké des enfants dans vos caves ?

LA VOISINE C'est votre soldat, mon général ?

LE LAITIER *corrigeant le titre 'Colonel'*.

LE COLONEL Non, c'est... le laitier.

LE LAITIER Le dernier de Belgique, enchanté.

LA VOISINE *au colonel en parlant du laitier* Il sent un peu le lait tourné.

LE LAITIER Oui. Parce qu'il doit rester trop longtemps ici, devant votre porte ! Je répète ma question : avez-vous des enfants ?

Pause.

LE COLONEL Madame, partout en Belgique, des gens comme votre jeune voisine reçoivent d'étranges messages, marmonnés au téléphone, gribouillés sur du papier, postés comme blog...
Quand ces gens lisent ces messages, ils

montent sur les garde-fous, ils embrassent leur cuisinière à gaz, ils essaient des colliers de corde de piano, ils plongent sous des trains... Ils cherchent à sortir d'eux-mêmes. Non à cause de la fin de la Belgique, mais à cause de ce qui se prétend à leur propos.

LE LAITIER Et savez-vous qui expédie ces messages ?

Scène quatre

Le miroir

Les mêmes.

LA VOISINE La suicidée avait promis aux
enfants que quelqu'un viendrait. Pour leur faire
voir quelque chose.

LE VOISIN C'est pour ça qu'ils appelaient.

LA VOISINE Ils devaient regarder ensemble.

Dans un miroir.

LE VOISIN Elle devait leur faire voir comment
ça se termine...

LA VOISINE ... à la fin.

LE LAITIER À la fin ? Ou à leur fin ?

LA VOISINE Mais alors, ce personnage est
réellement venu.

LE COLONEL Au théâtre ?

LE VOISIN En réalité.

LE LAITIER En réalité au théâtre ?

LE COLONEL Ou est-il venu de la réalité au
théâtre ?

LA VOISINE Il était très particulier. Paraît-il. En
Belgique, il n'en existe qu'un seul comme lui.

LE LAITIER Mais alors, nous devrions tous
connaître ce personnage, non ? Comment
s'appelait-il ?

LA VOISINE Je ne sais pas s'il avait vraiment un
nom.

LE LAITIER Nous cherchons Le Personnage Sans
Nom ?

LE COLONEL Il était si particulier que ça ?

LA VOISINE Si particulier que ça. La suicidée
parlait... d'un prince.

LE COLONEL Un prince ?!

Scène cinq

Le dernier prince

Les mêmes.

LE LAITIER Madame, s'il vous plaît...

LE COLONEL Le peuple s'est prononcé...

LE LAITIER ... avec la voix et la volonté de la démocratie...

LE COLONEL ... sur le pourquoi et comment le dernier prince de Belgique devait être jugé.

LE COLONEL Son procès a été organisé et exécuté par le peuple.

LE COLONEL Dans la Belgique d'aujourd'hui, plus personne ne vaut encore Plus, ou n'est Plus Grand ou Particulier.

LE LAITIER À moins que vous ne vouliez prétendre que le dernier prince de Belgique ne soit ressuscité de la mort ? Qu'il se rend comme jadis parmi les gens ? Qu'il rend en secret visite à la suicidée, qu'il parle avec elle

des enfants de Belgique et qu'il a fait chavirer le cœur de la suicidée et la tête des enfants avec des bouts de théâtre, de contes de fée sur la Belgique antique ?

LA VOISINE Nous avons entendu dire qu'il a été remplacé par son chauffeur...

LE VOISIN ... et qu'il a survécu ainsi à son exécution.

LE COLONEL Prenez garde à ce que vous dites en silence ou pensez à haute voix en Belgique !

LA VOISINE Mais qui êtes-vous en fait ?

LE COLONEL Ce serait pour vous, mais pour nous aussi, un vrai soulagement si nous étions nous-mêmes en mesure de répondre à cette question.

LE LAITIER Mais tout cela n'est pas si simple.

LE COLONEL Il y a en nous des forces belges à l'œuvre...

LE LAITIER ... qui nous donnent tant de force...

LE COLONEL ... que nous ne nous maîtrisons parfois plus nous-mêmes.

LE LAITIER Et nos yeux ont vu des choses si affreuses que, si nous le pouvions, nous les évacuerions nous-mêmes vers la décharge publique.

LE COLONEL Donc, encore une fois, Madame, avez-vous des enfants et si oui, où étaient-ils à cet instant dramatique où votre jeune voisine s'est donné la mort ? Les enfants disposent en effet – en coopérant avec un prince ou non – de

la technologie, des données et du cynisme nécessaires pour vous faire enrager de telle manière, vous, nous, d'autres enfants et la Belgique entière, pour nous détruire psychologiquement, que nous commençons tous à nous engager sur le même chemin que la suicidée.

LE LAITIER N'essayez pas de sauver vos enfants s'ils sont irrécupérables.

LA VOISINE Ça fait déjà si longtemps !

LE VOISIN Nous avons fait de notre mieux !

LE LAITIER Avez-vous des enfants ?

LA VOISINE Oui !

LE LAITIER Combien ? Quel âge ont-ils ?

LE COLONEL Et où sont-ils ?

Dans un éclat émotionnel à fendre le cœur, la voisine se laisse tomber à genoux.

LA VOISINE *en sanglotant* Charlie !

Silence embarrassé.

LA VOISINE *en sanglotant* Charlie !

À bout de souffle, la voisine se laisse tomber en avant et se retrouve à quatre pattes.

LA VOISINE *très faiblement, à peine audible*

Charlie !

Nouveau silence embarrassé.

LE COLONEL *mal à l'aise* Madame...

LE LAITIER *mal à l'aise* Vous avez dit...

Charlie ?

LE COLONEL Madame...

LE LAITIER Votre petit Charlie avait-il... un abonnement de portable ?

La voisine réagit de manière hystérique et s'enfuit en sanglotant dans sa maisonnette dont elle claque violemment la porte.

LE VOISIN Nous avons pompé, toute la journée, toute la nuit. Les caves, les puits, tous vides... Il y a donc peut-être encore de l'espoir.

LE COLONEL *mal à l'aise* Monsieur, avez-vous la moindre idée de l'endroit où pourrait se trouver Charlie ?

LE LAITIER Peut-être que vous êtes passé à côté... dans vos caves... sous un bout de plastique...

LE COLONEL Y a-t-il quelqu'un que Charlie connaît bien ?

LE VOISIN Peut-être...

LE COLONEL Réfléchissez bien.

LE VOISIN Le garde forestier.

LE COLONEL Le garde forestier ?

LE VOISIN Le garde forestier.

Dans la maisonnette résonnent des coups de marteau.

LE COLONEL Qu'est-ce que Charlie pourrait bien chercher auprès du garde forestier ?

Le voisin hausse les épaules. Dans la maisonnette retentit le bruit d'une perceuse puissante. En même temps, le puissant moteur quatre-temps de la pompe à eau se remet en

route. Le laitier et le colonel répètent leurs questions en hurlant. Entre-temps, le voisin a repris le tuyau d'évacuation, signalant qu'il ne les entend plus et qu'il est donc inutile de poursuivre la conversation.

DEUXIÈME ENTRACTE

LE DOUDOU

Très tard le soir. Le colonel et le laitier cherchent dans la forêt. Le colonel pendule avec calme et concentration. À l'aide de sa bêche, le laitier sonde le sol qui a plutôt l'air marécageux que ferme. Le moindre pas, le moindre mouvement produit un flic flac désagréable. Au loin retentissent des bruits de nature lugubres. Tout en pendulant, le colonel marmonne le texte suivant.

LE COLONEL Ton charmant visage papillonne
comme un papillon dans ma tête.

*Alors que le laitier se penche en avant et tend
la main vers la surface de l'eau, un être
crocodilesque surgit soudain des profondeurs
tente de le happer. Le laitier se défend en
tapant violemment sur la surface de l'eau
avec sa bêche. Entre-temps, le pendule du
colonel l'a conduit jusqu'au doudou du
gamin. Le laitier découvre quelques boutons
au dos du doudou et commence à les
trafiquer. Une voix microphonique retentit,
avec plus ou moins le même message qu'à la
fin du premier entracte, mais davantage
paniqué. Une voix de femme qui se brise...*

LA VOIX MICROPHONIQUE Charlie ? Char-lie ?

C'est maman, mon chéri. Ta petite maman...

Charlie ?

Coin-coin d'un canard. Plouf d'une grenouille plongeant dans la mare. Après un silence, une bulle d'air s'échappe d'un borbier.

ACTE TROIS

SONDER DES ENFANTS

Première scène

La hanche

*Arrivent sur scène la femme du garde forestier,
le laitier et le colonel.*

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Bon-jououour

!

LE LAITIER Bon-jououour !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *spontanément*
et avec une gentillesse exagérée Si vous allez
dans la forêt, dans la direction d'où vous êtes
venu, vous ne pouvez pas rater le garde
forestier. Vous le reconnaîtrez à son chapeau et
son fusil.

LE LAITIER Un fusil ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ou préférez-
vous un petit film ?

LE LAITIER Un film ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER N'est-ce pas ce
que vous préférez ?

LE COLONEL Auriez-vous aussi un film sur
votre mari ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Non, je
regrette... Il ne s'est pas suicidé.

Pause.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Pas encore.

Est-ce que je me suis déjà plaint en votre
présence de ma hanche aujourd'hui ?

Pause.

LE COLONEL Pas encore.

Pause.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER C'est que je
n'ai pas encore dû souffrir de ma hanche
aujourd'hui.

Scène deux

Cache-cache

Les mêmes.

LE COLONEL Madame, connaissez-vous Charlie ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Avec i – e ou
un i grec ?

LE LAITIER Il s'agit de Charlie de la maison d'à
côté.

LE COLONEL Un petit garçon qui – pour autant
que nous ayons réussi à évaluer la situation – a
quitté sa maison par une matinée splendide...

LE LAITIER ... qui est passé devant votre
maison...

LE COLONEL ... en se dirigeant vers la pénombre
de la forêt en compagnie de cette voix
réconfortante...

*Le laitier, active le mécanisme dans le doudou
qu'il tend en l'air. Une voix de femme résonne.*

LA VOIX MICROPHONIQUE Charlie ? Char-lie ?

C'est maman, mon chéri. Ta petite maman...

Charlie ?

LE LAITIER Pour disparaître ensuite sans laisser
de traces.

Pause.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Parfois, j'ai
vraiment du mal à vous comprendre.

LE COLONEL Madame, non seulement en tant
que colonel à la retraite mais également par
une qualité que je ne révélerai provisoirement
pas, je dois vous mettre en garde : si vous savez
quelque chose qui nous permette de retrouver
Charlie ou de découvrir l'identité de la
personne qu'il avait l'intention de rencontrer

dans la forêt, vous n'avez pas seulement
l'occasion...

LE LAITIER ... mais il est aussi de votre devoir
de dire ce qu'il en est !

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Hé bien, mon
époux est un bon garde forestier et un mari
prévenant mais il est avant tout et surtout un
incroyable... ami des enfants.

Pause.

LE LAITIER Un ami des enfants...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il a sa manière
de regarder à l'intérieur.

LE COLONEL Des enfants ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il a le don de
sonder les enfants.

LE COLONEL Vous voulez dire en profondeur ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il voit en eux ce que personne ne voit. Quelque chose de terrible. Comme chez les animaux. Mais il compatit avec eux.

LE COLONEL Il effraie les enfants ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il descend en eux, juste pour les sauver. Effrayés, ils le sont déjà par eux-mêmes... Il aurait tant voulu les sauver tous. Mais la question est de savoir si c'est possible.

LE COLONEL Selon vous, les enfants ne sont pas tous égaux ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Peut-être certains sont-ils déjà perdus dès le début.

LE LAITIER Qu'est-ce que votre mari fait
précisément avec les enfants ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Cache-cache.

LE COLONEL Le garde forestier joue à cache-
cache avec les enfants ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Je vous ai dit
qu'il aime les enfants.

LE LAITIER Je comprends.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Quand il les
trouve dans les buissons, les trous ou les fossés,
ils ont les yeux grands ouverts, comme des
étangs. Profonds, sombres. Comme des douves.
Et la lumière qui brille chez certains est d'un
noir si sombre qu'eux seuls sont capables de
voir dedans.

LE COLONEL Mais de quoi les enfants ont-ils si
terriblement peur ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER De ce que la
peur leur fait voir en eux-mêmes.

LE COLONEL Et qu'est-ce qu'ils voient en eux-
mêmes ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Tout ce qu'ils
seraient capables de faire.

Pause.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER S'ils
osaient...

Pause.

LE LAITIER Et votre mari a joué à cache-cache
avec Charlie aussi ?

LE COLONEL Peut-il sauver Charlie ?

LE LAITIER Ou a-t-il peur lui-même ?

LE COLONEL De ce qu'il voit en lui-même ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Je ne répéterai jamais assez combien mon mari est un grand ami des enfants.

LE LAITIER Vous comprendrez donc que nous n'attendrons jamais assez votre mari ici.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il n'a la plupart du temps pas d'heure fixe ni de jour fixe pour revenir.

LE LAITIER Est-ce qu'il joue aussi à cache-cache avec vous ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il envoie des textos.

LE COLONEL Vous pourriez nous en montrer un ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il les envoie à
mon fils.

LE COLONEL Pourriez-vous nous montrer un
moment votre fils ?

LE LAITIER Ou n'a-t-il pas d'heure ni de jour
fixes, lui non plus ?

Scène trois

« Tu es l'unique ! »

Les mêmes. Le fils du garde forestier. Un sac-poubelle en plastique à la main.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ces messieurs de
la Belgique !

Le fils du garde forestier tient son téléphone portable en l'air. On entend la sonnerie d'un message entrant. Il lit le texto à haute voix.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *au laitier*

« Tu es l'unique ! »

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *au colonel*

« Tu es l'unique ! »

LE COLONEL Pardon ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER C'est le texto
que mon mari envoie à chaque fois

« Tu es l'unique ! »

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ça fait plaisir à
maman.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Voilà un garde
forestier très attentionné.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et cela la rassure
pendant les longues attentes.

LE COLONEL C'est étonnant de constater
comment les gardes forestiers peuvent garder le
contact grâce à l'ingéniosité des technologies.

LE LAITIER *sur le qui-vive* Est-ce qu'il y a
jamais eu des disparitions d'enfant par ici ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Papa pourrait
vous raconter des tas de choses sur les enfants.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Très souvent.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il est très adroit
avec les enfants.

LE LAITIER Cela a déjà été dit ici.

LE FILS DU GARDE FORESTIER J'en ai fait
l'expérience moi-même.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER En tant que
gosse.

LE FILS DU GARDE FORESTIER

Malheureusement, papa vient de partir.

LE LAITIER Envoyez-lui donc une réponse à son message.

LE COLONEL Que nous souhaitons lui parler.

LE LAITIER À propos de Charlie.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *comme s'il rédigeait un texto 'C-h-a-r-l-i-e' ?*

LE COLONEL 'Gosse des voisins disparu'.

LE LAITIER 'Adore cache-cache – avec garde forestier.'

LE COLONEL Conduisez-nous à votre père.

LE LAITIER Et votre père nous conduira sans aucun doute à Charlie.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *faisant mine*
d'envoyer le texto. Ensuite, se référant au
pendule du colonel N'avez-vous pas de
meilleures chances de trouver une trace de
Charlie au moyen de vos propres technologies
ingénieuses ?

LE COLONEL Jeune homme, quand je sonde le
passé et l'avenir à l'aide de ce pendule, je suis
comme un pêcheur amateur parti en pleine mer
à la pêche à la baleine. Même si la vie entière
de Charlie s'accrochait à ce frêle hameçon, je
ne réussirais à tirer que quelques paroles
confuses dans le panier de ma bouche.

LE LAITIER *à la femme du garde forestier* Êtes-
vous donc réellement 'l'unique', Madame ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER De qui ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER De papa,
maman...

LE LAITIER Du garde forestier.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Vous devez
vraiment faire un effort pour parler plus
clairement.

LE COLONEL Peut-être le garde forestier envoie-
t-il aussi des textos aux filles des voisins ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER *avec un air de
défi* Oui, ou il laisse des messages...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Parfois, je ne
vous comprends pas.

LE LAITIER *avec un air de défi* Oui, tandis que
les filles des voisins tournoient.

LE COLONEL Oui, au plafond.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Oui, à une corde
de piano. Tandis qu'il parle entre-temps avec
Charlie et l'étrangle dans le ruisseau.

Scène quatre

'Le sac'

Les mêmes.

LE LAITIER *désignant le sac-poubelle en
plastique dans la main du fils du garde
forestier* Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Quoi ?

LE LAITIER Le sac.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Quel sac ?

Découvre le sac qu'il tient à la main. Oh, ça ?

J'ai rangé la remise de papa.

LE LAITIER Et vous avez trouvé ce sac ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et j'ai trouvé ce sac.

LE COLONEL On pourrait peut-être savoir ce qu'il y a dans ce sac ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ça vous aiderait ?

LE COLONEL Ce serait pratique.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Voudriez-vous peut-être emmener ce sac ?

LE COLONEL Ça dépend.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Certaines gens veulent parfois bien regarder dans un sac, mais ils ne l'emmènent pas nécessairement.

LE LAITIER *bourru* Je peux ?

Le laitier saisit le sac des mains du fils du garde forestier mais il ne l'ouvre pas.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Vous ne voulez pas regarder ce qu'il y a dedans ?

Le laitier remet le sac toujours fermé au colonel. Le colonel fait exprès de ne pas regarder dans le sac.

Scène cinq

'Le film'

LE LAITIER Et ensuite le film.

LE FILS DU GARDE FORESTIER De la suicidée ?

LE LAITIER La voix qui laisse un message.

LE COLONEL On pourrait le regarder encore une fois ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Pour moi, oui.

LE COLONEL Et pour qui 'non' ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER L'humidité.

L'eau. Elle monte. Court circuit. Excusez-nous.

LE LAITIER Oui, la Belgique coule.

LE COLONEL Comment est-ce que vous
ressentez la fin de la Belgique ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Comme un
début ?

LE LAITIER Quels étaient les rapports entre
votre père et la jeune voisine ?

Pause.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Nous ne
sommes pas les gens les mieux placés pour
répondre à ça.

LE LAITIER La voisine vous importunait ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Importuner ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Vous voulez
dire, à cause de la haie ?

LE COLONEL Du bruit ?

LE LAITIER Des enfants ?

LE COLONEL Du théâtre ?

LE LAITIER Votre voisine faisait du théâtre.

Qu'est-ce que vous pensez du théâtre ?

LE COLONEL Et il y avait un prince. Au théâtre.

Et en réalité.

LE LAITIER Avez-vous jamais aperçu un prince
chez votre voisine ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Possible...

LE LAITIER Quand ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER ... mais sans que
je m'en sois rendu compte.

LE LAITIER Pensez-vous que les princes soient
différents ?

Scène six

Un endormissement princier

Les mêmes.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Je trouve que le
dernier prince de Belgique a eu ce qu'il méritait.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mais c'était
un prince courageux.

LE COLONEL *à la femme du garde forestier*
Avez-vous rencontré le prince ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ils
commençaient par les orteils. Paraît-il.

LE LAITIER Qui donc ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ensuite les
doigts.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Les sourcils,
les cils...

LE COLONEL Madame...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Les ongles et
finalement la langue et les yeux.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman, non...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Le prince n'a
pas crié. Quand ils lui ont tout arraché.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Non, non,
maman ! Où vas-tu donc inventer des choses
pareilles ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il n'a rien dit.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Tout cela se fait
de manière très humaine, paraît-il.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il n'a pas
bronché.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman, on est à
l'Ère de la Fin de la Belgique. On ne fait plus
ces choses !

LE COLONEL Vous y étiez peut-être ? Quand ils
ont exécuté le prince ?

*Tout au long du reste de la scène, le fils du
garde forestier s'emballe de plus en plus en
faisant sa description.*

LE FILS DU GARDE FORESTIER C'est vrai qu'ils
n'anesthésient pas. Tout au plus une aspirine.

LE LAITIER Pour les maux de tête ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Parce que sans ça,
ce ne serait pas vraiment une punition. Le
prince n'était pas malade mais coupable.

LE LAITIER Je comprends.

LE COLONEL Vous savez donc aussi ce que le
prince a dit ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ils utilisent
simplement un liquide.

LE LAITIER Ses dernières paroles sur la
Belgique...

LE COLONEL Ou sur lui-même ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Un liquide qui est
injecté dans les veines du prince.

LE LAITIER Donc, quand même un anesthésiant
?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Non, une sorte
d'acide.

LE COLONEL Oh, mon Dieu...

LE FILS DU GARDE FORESTIER En emballages de
nano-graines. Des sachets hyper minuscules
qui sont dispersés par les vaisseaux sanguins et
qui font que le corps implose.

LE COLONEL Ouh... !

LE LAITIER Dououreux ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Pas du tout.

LE LAITIER Une sorte d'endormissement
princier ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER C'est-à-dire...

C'est simplement comme quand quelqu'un est
complètement déchiqueté par une explosion

gigantesque, sauf que ça se passe dans l'autre sens. Vers l'intérieur. Pas la moindre éclaboussure. Personne n'est touché.

LE LAITIER Les murs restent propres ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER La chair, les peaux, les tendons et les os tombent simplement bien verticalement en un petit tas de cendre sur le sol. Un balai, une pelle à poussière et un sac-poubelle étanche, il ne faut rien d'autre pour se défaire des restes de la dépouille et des humeurs et des glaires. La seule chose, c'est qu'on peut retrouver par-ci par-là quelques fragments de dentition.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Le prince s'est comporté courageusement.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Non, maman, ce n'est pas vrai.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il n'a pas crié.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il ne pouvait plus crier, maman ! Le tympan, les alvéoles pulmonaires, les organes et les intestins se déchirent en quelques secondes vers l'intérieur. Les veines éclatent et le sang s'écoule en formant de l'écume comme de l'eau de vaisselle vers le puisard. Et même les hurlements – de douleur, de rage ou de regret – tourbillonnent en quelque sorte en eux-mêmes. Tout – jusqu'au bruit humain – demeure à l'intérieur. Donc, quand les gens venus des coins les plus reculés

de la Belgique avaient afflué vers la place devant la Centrale et tandis que persistait le silence qui était tombé, quelqu'un s'est écrié au nom de tout le monde « Quand est-ce qu'on va enfin exécuter la sentence ? Nous exigeons la certitude qu'aucun ministre, roi ou maire ni un quelconque usurpateur de pouvoir ne puisse gracier le prince, condamnant du même coup la Belgique à poursuivre encore un millénaire sous le régime du mal. Quand est-ce qu'on entend enfin le hurlement de mort qui résonnera à nos oreilles comme le cri de naissance de notre libération ? » Mais le silence persista. Et tout était fini. Les gens se demandaient : est-ce un miracle ?

LE COLONEL Mais c'était l'effet de l'acide ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER C'est que c'est
simplement... miraculeusement rapide.

Scène sept

Le puisard

Les mêmes.

LE COLONEL C'est tout de même un acide tout spécialement conçu.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *en haussant les épaules* Un mélange sur la base d'hydroxyde de sodium, de chlore et d'acide sulfurique.

LE COLONEL Et tout le monde a ça dans sa remise ?

LE LAITIER Et s'il m'arrivait d'avoir besoin d'un tel acide ?

Pause.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Dans quel but ?

LE LAITIER Pour faire disparaître quelqu'un...

Dans son propre puisard.

LE COLONEL Vous pourriez nous aider?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Cela ne me
semble pas nécessaire. Le prince a disparu,
non ?

LE LAITIER Peut-être pas pour un prince.

Simplement pour un être humain.

LE COLONEL Un grand...

LE LAITIER Un petit...

LE COLONEL Une jeune voisine...

LE LAITIER Et Charlie ?

Pause.

LE COLONEL Quel est votre conseil ?

LE LAITIER Comment faudrait-il qu'on s'y prenne ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Je n'en ai pas la moindre idée.

LE LAITIER Nous ne sommes évidemment pas des médecins. Avec une seringue pareille.

LE COLONEL Juste un simple laitier, avec un bidon...

Le laitier tient son bidon en l'air.

LE LAITIER Et un simple colonel, avec une simple baïonnette.

Le colonel se tape avec un sourire sur sa poche intérieure.

LE COLONEL Mais nous sommes créatifs.

LE LAITIER N'auriez-vous pas une petite idée
comment agir à notre place ?

Le fils du garde forestier, hausse les épaules.

LE COLONEL On avait pensé...

LE LAITIER Mettre de l'acide dans le bidon.

LE COLONEL Et accélérer ainsi la décomposition
des corps.

LE LAITIER Poser la baïonnette sur la gorge.

LE COLONEL Vu la nuque brisée chez votre
voisine, séparer la tête et les cuisses du torse,
c'est presque comme découper une dinde de
Noël bien cuite.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Qu'est-ce que
vous dites des choses bizarres, vous !

LE LAITIER Et la chair de Charlie est si jeune et si tendre que même des doigts nus suffisent pour transpercer sa gorge et ses aines comme un couteau la crème glacée.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER N'embêtez pas ce garçon avec ce genre de choses.

LE LAITIER Le cœur et les entrailles...

LE COLONEL ... s'enlèvent facilement à la cuillère ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Je n'en sais rien.

LE LAITIER Ah, non ? Vous en savez pourtant long sur les acides.

LE COLONEL Et sur l'exécution du prince.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Laissez mon
garçon tranquille ! S'il en sait long sur les
acides, c'est par son père...

Pause.

LE LAITIER Le garde forestier ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Le garde
forestier. Après la catastrophe à la Centrale, il a
examiné les arbres.

Scène huit

Les coulisses de la Belgique

Les mêmes.

LE COLONEL Connaissez-vous ce sentiment
soudain quand la forêt, les arbres, les ciels et
tout ce que vous avez jamais vu pourrait en fait
constituer un immense et unique décor ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Colonel, vous avez une certaine façon de parler qui a des effets très rassurants. Pour les soldats... et les femmes.

LE COLONEL Connaissez-vous donc aussi ce sentiment-là que des hommes qui savent s'y prendre avec les enfants jouent à cache-cache avec eux ; ne font jamais connaître où ils se trouvent et savent en même temps tout sur les acides... que derrière leur façade se cache peut-être un univers encore plus ténébreux, encore plus noir que nous ne pouvons l'imaginer ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ah ! comme les choses se déroulent merveilleusement en Belgique ! Le peuple décide que le dernier

prince doit disparaître. La décision est exécutée d'une manière propre et transparente. Le peuple ouvre les yeux des enfants en les mettant en garde contre les effets du théâtre. Mais des coulisses de la Belgique surgissent néanmoins des personnages obscurs comme vous, qui interrogent, soupçonnent et accusent sans expliquer qui ils sont. Et si je commençais une enquête sur vous ? Oui, je connais – comme tout le monde – les dernières paroles du prince : « Je reviendrai ! » Imaginons un instant que, pour Dieu sait quelle raison, il ait réussi à le faire. Qui nous dit que vous n'agissez pas pour lui et pour la Belgique antique ? Si vous mettez en doute mes paroles ou celles de ma

mère, mettez aussi en doute les paroles de notre voisine et de son mari. Mais n'oubliez surtout pas leurs caves ! Si vous avez l'intention d'accuser mon père du meurtre d'une suicidée, du meurtre d'un enfant qui n'est même pas là, du meurtre sur votre petit Charlie, ratissez donc la forêt, passez les menottes à mon père et amenez-le, et fournissez ici, hic et nunc, la preuve que mon père a été pendant tout ce temps un autre père, un père beaucoup plus ténébreux que le gentil papa que nos yeux ont connu ! Mais je vous déclare : mon père ne se laisse pas aisément trouver. Ni par vous ni même par moi ! Mais si

jamais je le rencontre malgré tout, je le mettrai
en garde pour ce que vous êtes réellement !

LE COLONEL Nous verrons bien qui nous
sommes réellement.

LE LAITIER Mais nous pouvons vous assurer
d'une chose : nous reviendrons !

LE COLONEL Nos très sincères salutations.

LE LAITIER À votre père aussi.

TROISIÈME ENTRACTE

LE FUSIL

Le colonel et le laitier reprennent leurs recherches dans la forêt. À l'arrière, le colonel suit fiévreusement les indications de son pendule. À l'avant-scène, le laitier plante avec un calme sibérien sa bêche dans le sol, il verse du lait dans son bol et fixe le liquide blanc.

Le colonel vient chercher la bêche et se met à creuser, plein d'espoir, dans le marécage. Le seul butin qu'il remonte est une canette de bière cabossée. Déçu, il la rejette. Tenant

prudemment son bol de lait à la main, le laitier recule entre-temps lentement vers un endroit dans la forêt derrière la maisonnette de la voisine et le voisin. Il prononce en même temps le texte suivant.

LE LAITIER Au-dessus de l'eau, je suis suspendu
dans des bras et des mains ;
à des doigts
qui ne tremblent pas
devant ce que les doigts veulent...

Sur les indications du laitier, le colonel déterre un sac-poubelle. Il l'ouvre, regarde dedans et échange un regard éloquent avec le laitier. Le laitier remet prudemment son bol de lait au

colonel, il regarde dans le sac-poubelle et échange avec le colonel un regard éloquent identique. Il sort ensuite un fusil de chasse du sac-poubelle. Avec un calme de marbre, il met le public en joue, ensuite, les mains tremblantes, le colonel. Le colonel et le laitier se font réciproquement un signe de tête. Le laitier remet le fusil dans le sac-poubelle. La nuit tombe. Au loin mugit brièvement une sirène de la Centrale. Comme si elle s'était déclenchée par erreur. Tout près croasse une grenouille. Plus loin dans la forêt résonnent des voix sinistres.

ACTE QUATRE

ATTRAPER DES PAPILLONS

Première scène

Le papillon

*La voisine et le voisin, le laitier et le colonel
entrent en scène. Chacun avec un sac-
poubelle.*

LE COLONEL Madame, Monsieur, pourrions-
nous vous parler ensemble un instant ?

LE VOISIN Est-ce qu'il y a... ?

LE COLONEL Monsieur...

LA VOISINE *au colonel* Avez-vous... ?

LE VOISIN De Charlie ?

LE LAITIER Nous vous demanderons tout à l'heure d'identifier l'une et l'autre chose.

LE COLONEL Vous êtes disposés à le faire ?

Le voisin, hoche la tête, hésitant.

LA VOISINE Avez-vous des enfants, colonel ?

Pause.

Le colonel se réfugie dans des phrases

méandreuses pour retarder l'essence de ce qu'il cherche à dire.

LE COLONEL J'avais, Madame, la Belgique à laquelle j'ai consacré tous mes efforts et mes

meilleurs soins comme à un enfant difficile.
Dans ses régions les plus inhospitalières, j'ai dirigé des manœuvres en vue de la prospérité et du bien-être intérieur de ses habitants. Et précisément au moment où je croyais, au lendemain d'une bataille nocturne avec les forces les plus négatives de Belgique, avoir restauré comme un père dévoué un semblant d'ordre dans ce pays, une petite fille qui venait à peine d'acquérir l'art vélocipédique poursuivait ce matin-là un papillon – cet insecte de prédilection des enfants, qui recherche volontiers, après le nectar des fleurs et le banc solaire des champs, l'abri d'un air plus frais dans la forêt.

En route vers chez moi, je reçus de ma tendre épouse une mission qui m'exila pour le reste de mes jours de ma maison et de moi-même. Tout comme cette petite fille poursuivait le papillon, je poursuis depuis le souvenir de cette petite fille comme un papillon dans ma tête. Depuis cinquante ans déjà, mes pensées et moi pédalons dans tous les coins et recoins en Belgique à la poursuite de Laure, notre petit papillon.

Scène deux

Le coup de feu

Les mêmes.

LE LAITIER Maintenant, nous aimerions
apprendre l'une et l'autre chose de votre part.

LE VOISIN À propos de quoi ?

LA VOISINE Je suis très perturbée.

LE LAITIER Nous aussi, Madame.

Pause.

LE COLONEL Nous faisons de notre mieux pour comprendre tout ça.

LE LAITIER Mais vous êtes les seuls à pouvoir nous aider. En guise de pense-bête pour nous-mêmes, votre jeune voisine tournoie comme la meilleure des artistes de cirque accrochée à son plafond jusqu'à ce que mort s'en suive. Vous n'entendez ni coups de marteau, ni perceuse ni cris. Ensuite peut-être quand même. Jusqu'à ce que le souvenir de tout ça vous revienne soudain.

LE COLONEL C'est bien ça?

Pause.

LE COLONEL C'est bien ça ? Madame ?

Monsieur ?

La voisine hoche la tête. Le voisin hausse les épaules.

LE COLONEL Je constate que vous y voyez un peu plus clair maintenant.

LE LAITIER Y a-t-il encore quelque chose? Que vous entendez soudain résonner à nouveau dans votre mémoire ?

Le voisin hausse les épaules.

LE LAITIER Un coup de feu, par exemple.

LA VOISINE Un coup de feu ?

LE COLONEL Un coup de feu.

La voisine et le voisin haussent les épaules.

Scène trois

Deux pois dans une cosse

LE COLONEL Reprenons encore une fois depuis
le début.

LE LAITIER Par Charlie.

LE VOISIN *d'un air de défi destiné à la voisine*
Et par le garde forestier.

LA VOISINE *avec une mise en garde dans les*
yeux Par Charlie !

LE VOISIN *comme quelqu'un qui comprend*
l'allusion mais fait connaître ouvertement et
d'un air de défi qu'il a décidé de ne pas en
tenir compte Et le garde forestier !

Il se déroule entre le voisin et la voisine une
discussion dans le style 'Non ! Si !' tandis que
les autres se trouvent là pour des prunes.

LA VOISINE Par Charlie !

LE VOISIN Et le garde forestier !

LA VOISINE Charlie !

LE VOISIN Le garde forestier !

LA VOISINE On avait convenu de ne pas évoquer
cette histoire !

LE VOISIN *au colonel et au laitier* Nous ne
parlons en général pas de ce dont elle a
convenu que nous ne parlerions pas.

LA VOISINE Nous commençons par Charlie !

LE VOISIN Et le garde forestier.

LA VOISINE Charlie !

LE VOISIN Garde forestier !

LE LAITIER Bon. Charlie et le garde forestier :
deux pois dans une cosse !

Scène quatre

'Différents de nous...'

Les mêmes.

LE COLONEL Donc vous voudriez que Charlie revienne ?

Pause.

LE COLONEL Je présume ?

La voisine et le voisin haussent les épaules.

LE VOISIN Si c'est possible.

LA VOISINE Ce serait bien, oui.

LE COLONEL Alors, dites-nous donc un peu qui est Charlie. Ses habitudes, ce qu'il mange. Ce que veut Charlie.

LE VOISIN Très vite après sa naissance, nous avons déjà eu une sensation bizarre.

LA VOISINE Que notre Charlie était différent.

LE LAITIER Différent des autres enfants ?

LE VOISIN Différent de nous.

Pause.

LA VOISINE *voulant expliquer* Les parents.

LE COLONEL Je comprends. O.K.

LA VOISINE C'est facile de faire des
commentaires après coup.

LE VOISIN Mais en tant que parents, on ne se
rend pas compte.

LA VOISINE On ne sait pas ce qui nous tombe
dessus.

LE VOISIN Commencer très tôt à parler à la
garderie.

LA VOISINE Le calcul à...

LE VOISIN ... et lire !

LA VOISINE Calculer et lire à quatre ans !

LE VOISIN Écrire à cinq ans.

LA VOISINE Les échecs à six ans.

LE VOISIN Ensuite la musique.

LA VOISINE On a acheté ce monstre de piano.

LE COLONEL Charlie jouait du piano ?

LE VOISIN Il fallait soudain l'amener à la bibliothèque.

LA VOISINE Où il campait à chaque fois.

LE VOISIN À des ex-po-si-tions.

LA VOISINE Où il s'égarait.

LE VOISIN À des foires du livre. Où il n'arrêtait pas de bavarder...

LA VOISINE ... avec des écrivains...

LE VOISIN ... qui nous considéraient comme du bétail sans cervelle...

LA VOISINE ... juste bon pour être conduit au contrôle sanitaire avant l'abattage.

LE VOISIN Il trouvait les excursions ennuyeuses.

LA VOISINE Il avait besoin d'aventure dans sa tête.

LE VOISIN Réfléchir...

LA VOISINE Ruminer...

LE VOISIN Discuter...

LE VOISIN Toute la journée.

LE VOISIN Sur l'alimentation biologique...

LA VOISINE Les prix équitables, le climat...

LE VOISIN La faim et la guerre dans le monde...

LA VOISINE La-fin-de-la-Belgique !

LE VOISIN Bien que nous-mêmes, nous n'ayons
jamais... Non ?

LA VOISINE ... non, jamais philosophé nous-
mêmes.

LE VOISIN Ni réfléchi.

LA VOISINE Et qu'en fait...

LE VOISIN ... tout compte fait, de tout ça...

LA VOISINE ... on s'en moque comme de l'an
quarante.

LE VOISIN Donc, elle a voulu se débarrasser de
Charlie...

Scène cinq

Se débarrasser de Charlie

Les mêmes.

LE COLONEL Madame, permettez-moi de vous
signaler qu'en ce moment, Charlie a disparu.

LA VOISINE Vous me comprenez mal.

LE LAITIER Si vous vouliez vous débarrasser de Charlie, comme marmonne votre mari, cela vous rend, dans les circonstances actuelles, hautement suspecte.

Le laitier tient un sac poubelle en l'air.

LA VOISINE Je ne voulais pas me débarrasser de Charlie !

LE LAITIER Alors, qu'est-ce que vous aviez en tête pour Charlie ?

LA VOISINE Rien !

LE COLONEL Et où est Charlie maintenant ?

LA VOISINE Ça ne marchait plus ! Entre nous !

LE VOISIN Non. Ça ne marchait plus entre nous.

LE LAITIER Et donc ?

LE VOISIN Donc, nous allions nous séparer.

LA VOISINE On avait décidé ça ensemble.

LE VOISIN Et toi, tu voulais te débarrasser de
Charlie !

LA VOISINE Pas débarrasser ! Je trouvais juste
que je n'étais pas capable de bien m'occuper de
Charlie.

LE VOISIN Moi non plus !

LA VOISINE Pas aussi bien que toi.

LE VOISIN Moi ? J'avais des accès de colère !

LA VOISINE Il t'arrivait de piquer une colère.

LE VOISIN J'étais en colère !

LA VOISINE Ça te tombait dessus. De temps en
temps.

LE VOISIN Tout le temps ! Quand Charlie
rentrait de l'école. Quand je devais emmener
Charlie quelque part.

LA VOISINE Oui, tu débordais de frustrations.

LE VOISIN Et toi, tu n'arrivais plus à te
concentrer.

LA VOISINE C'est vrai que les choses n'allaient
pas si bien pour moi !

LE VOISIN Pas à la maison, pas au boulot. Pas à
la Centrale !

LA VOISINE Tu étais tout le temps si agité !

LE VOISIN Et toi, tu n'avais plus envie de rien.

LA VOISINE Tu n'arrivais plus à te poser, pour
rien, nulle part.

LE VOISIN Et toi, tu te retrouvais dans un cercle vicieux.

LA VOISINE Tu souffrais d'une estime de toi si terriblement faible !

LE VOISIN Un de ces cercles dont on ne sort plus !

LA VOISINE Tu avais tant de mépris pour toi-même !

LE VOISIN Et toi, tu te sentais si prisonnière en toi-même...

LA VOISINE ... que ce n'était pas moi mais toi qui voulais te débarrasser de Charlie !

LE VOISIN ... que tu ne voulais pas t'enfuir de toi avec moi mais avec le garde forestier Gontran !

*Le laitier, tend le bras comme un fusil de
chasse et vise le voisin.*

LE LAITIER Et donc – ‘Pang !’ – vous vouliez la
mort du garde forestier Gontran.

Pause.

LE VOISIN J’y ai songé.

LA VOISINE Tu l’as dit à haute voix aussi.

LE VOISIN Parfois.

LA VOISINE Tout le temps.

LE VOISIN Tu l’as hurlé !

LE LAITIER Voyons ça !

LA VOISINE Après que toi tu l’avais d’abord crié
!

LE COLONEL Madame, expliquez-nous donc ça.

Scène six

Barbelés

Les mêmes.

LA VOISINE Quand les enfants naissent, nous sommes toutes mains, bras et chaleur d'une peau ambulante qui les entoure. Mais quand ils nous quittent, nous ne sommes plus que des barbelés qui nous tiennent nous-mêmes prisonnières et qui nous font mal pour ce que nous sommes devenues à notre insu. Pourquoi nous reste-t-il à la fin le sentiment que nous avons uniquement vécu pour les faire vivre ? Les enfants ne peuvent-ils s'imaginer, ne fût-ce qu'un instant, ce que ça représente de s'occuper d'eux en permanence, jour et nuit ? Ils s'enfuient de tout l'amour qu'on leur donne. Ils

se cachent délibérément dans les plus grands dangers. Parce qu'ils savent très bien où que je me cache dans le coin le plus perdu, dans quelque profond précipice que je tombe, je serai toujours retrouvé ou sauvé. Mais qui nous retrouvera, nous, quand nous sommes perdues ? Qui m'attrape quand je tombe au fond de moi ?

LE COLONEL Le garde forestier Gontran ?

LE VOISIN *affirmatif* Le garde forestier Gontran.

LA VOISINE Je voulais tant, pour une fois... être retrouvée moi aussi.

Scène sept

Les rêves sont des drogues

Les mêmes.

LE VOISIN *provocateur, à faire enrager* Ils
jouaient à cache-cache.

LA VOISINE Avec Charlie !

LE VOISIN Avec le garde forestier Gontran !

LE LAITIER Le garde forestier est venu vous
sauver ?

LE COLONEL Il savait vous sonder ?

LE LAITIER Vous sauver de ce que vous auriez
été capable de faire ?

LE COLONEL Si vous aviez osé ?

LA VOISINE J'avais le désir de quelqu'un qui me
tire de moi-même. Et il savait s'y prendre avec
les enfants. Tout le monde le sait.

LE VOISIN Et avec les voisines !

LE LAITIER Et avec les jeunes voisines !

LA VOISINE Oh oui-oui-oui, qu'il savait s'y prendre aussi avec ce jeune exemplaire de voisine qui survint ici un jour *d'un air à faire enrager le voisin* pour embobiner 'mon' garde forestier Gontran et 'mon' Charlie et on aurait dit tous les enfants de toute la Belgique avec son théâtre sur son 'Prince' et les derniers jours de la Belgique.

LE COLONEL C'était qui, son prince ?

LA VOISINE Je vous ai déjà dit que je n'en avais pas la moindre idée. Mais ce que je sais, c'est que les rêves sont les drogues dont est fait le théâtre. Depuis toutes petites, nous nous sentons si vivantes-jaillissantes-pétillantes dans ce théâtre que seule la vie parvient à nous désintoxiquer.

Chaque matin, notre tête se réveille sur un oreiller en béton. Chaque jour, nous transpirons, tremblons, subissons les haut-le-cœur de la désintoxication de ce désir maladif de là-où-nous-ne-sommes-pas ! De celui-ou-celle-que-nous-ne-sommes-pas ! Et s'il faut absolument qu'il y ait encore du théâtre, ai-je demandé au garde forestier Gontran, pourquoi ne pas jeter par-dessus bord les princes et les princesses, les drogues et les rêves, et ne pas montrer aux enfants le monde qui les attend réellement ? Mais il était si rempli de cette suicidée capricieuse, artistique et maigre comme un clou, et elle si remplie de lui...

LE LAITIER Que vous avez – « Pang ! » –
souhaité la mort du garde forestier Gontran et
de votre jeune voisine...

LA VOISINE Et puis oui – « Pang ! » – nous avons
tous les deux entendu un jour un coup de feu
quelque part tout au fond des forêts de Belgique
– et nous ne nous sommes pas dit un mot. Mais
tout au fond de notre fossé, nous pensions,
espérions et implorions chacun de notre côté
dans le silence retentissant que cette
chevrotine, que cette balle, touche celui ou
celle...

LE LAITIER Le garde forestier Gontran ou cette
jeune voisine ?

LE VOISIN Nous n'avons pas voulu savoir qui.

Scène huit

Tous les doudous de Belgique

Les mêmes.

LE COLONEL *à la voisine* Vous voudrez bien identifier ceci peut-être ?

Le colonel, remet un sac-poubelle à la voisine, le voisin l'aide à sortir toute une série de doudous du sac.

LE COLONEL Est-ce que ceci serait... ?

LE VOISIN *au colonel* Serait quoi ?

LE COLONEL Reconnaissez-vous ceci ?

LE VOISIN Comme quoi ? Que voulez-vous dire ?

LE LAITIER Est-ce que ce sont les doudous... de Charlie ?

Le voisin et la voisine réagissent surpris et soulagés.

LE VOISIN Non !

LA VOISINE Et certainement pas tant ! On dirait presque tous les doudous de Belgique.

LE VOISIN Qui vous a procuré cela ?

LE COLONEL Le fils du garde forestier.

LE LAITIER *à la voisine* Mais ceci, vous le reconnaissez bien ?

Le laitier remet l'autre sac-poubelle à la voisine.

LA VOISINE Comme quoi ?

Avec une anxiété croissante, le voisin sort un fusil du sac-poubelle.

LE COLONEL Le fusil du garde forestier Gontran ?

LE LAITIER Enterré dans votre jardin.

LE VOISIN Non !

LA VOISINE Non, non, non ! Le garde forestier
Gontran n'aime pas les fusils. Il n'en a même
jamais eu.

LE COLONEL À qui appartient ce fusil alors ?

LE LAITIER Laissez-moi deviner...

*La femme du garde forestier fait un signe de
tête affirmatif.*

LE COLONEL / LE LAITIER *réciiproquement* Le
fils du garde forestier.

QUATRIÈME ENTRACTE

LE BIDON

Minuit dans la forêt. La clarté de la lune éclaire au devant de la scène deux sacs-poubelles en plastique. À gauche, le laitier fixe son bidon qu'il renverse entièrement pour s'assurer qu'il ne contient effectivement plus une goutte de liquide. Au loin, le pendule du colonel le conduit vers un endroit sec dans la forêt. À l'aide de la bêche du laitier et la prudence d'un archéologue, le colonel gratte la terre. Le laitier ramasse à l'aide de son bol à lait la trouvaille du colonel dans son bidon.

Après l'achèvement de leurs travaux, alors que le laitier a soigneusement caché le bidon à lait sous son tablier et que le colonel a repris les sacs-poubelles, la sirène de la Centrale retentit longuement. Tout au fond de la forêt se font entendre des voix en panique. Après un grondement de la terre et un éclair sans tonnerre monte un brouillard d'une couleur malsaine. Tandis que le silence se réinstalle, des bruits de la nature reprennent le dessus, qui se terminent par le croassement d'une grenouille et une bulle d'air éclatant au-dessus d'un bourbier.

ACTE CINQ

TAILLER LES DOIGTS

Première scène

‘Nous sommes de retour’ – Un bac ambulant

La maisonnette du garde forestier. Le fils du garde forestier, le colonel, le laitier. Le colonel tient deux sacs-poubelles.

À l'avant-scène, sur un morceau de bois se trouve le bidon de lait du laitier, un peu comme un objet de culte sur un autel.

Le fils du garde forestier est assis sur un tabouret, face au public. Une de ses mains menottées est attaché à un piquet dans la haie. Le laitier, équipé de lunettes de sécurité et de protection auditive, met la tronçonneuse en marche, la faisant produire un bruit assourdissant. Il se met à tailler la haie. Tandis que les brindilles s'éparpillent dans tous les sens et que la tronçonneuse s'approche dangereusement de la main du fils du garde forestier, la femme du garde forestier surgit. Le bruit de la tronçonneuse couvre ses violentes protestations. De son côté, le fils du garde forestier garde un calme olympien.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Qu'est-ce que ça signifie ?

LE LAITIER Comme nous l'avions promis nous sommes de retour.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Qu'est-ce que mon fils vous a fait ? Allez-vous dire enfin qui vous êtes réellement et ce que vous venez faire ici ?

LE LAITIER Que vous me croyiez ou non, Madame, je suis ce que j'ai toujours été et ce que je serai toujours, dans la Belgique antique ou la Nouvelle Belgique, tant aux premières heures qu'aux dernières votre humble laitier sourd-muet. Vous, les Belges, vous me laissez descendre dans vos caves sans la moindre

défiance. Vous ne me témoignez pas beaucoup plus d'estime pour ma conscience que pour les bouteilles vides avec lesquelles je repars comme un bac ambulant de vos maisons. Mais dans la salive autour du goulot, je lis les mots que vous hurlez la nuit dans votre sommeil. Dans les empreintes digitales sur le goulot, je lis les angoisses qui vous étranglent. Dans les restes de souffle dans la bouteille, je sens le degré d'amertume de votre âme.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *imperturbable*

Puis-je vous demander de vous adresser à ma mère avec le respect qu'elle mérite ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et si vous ne

laissez pas mon fils tranquille et ne me dites

pas enfin ce qui vous donne le droit d'être ici
dans ma maison, j'appelle le garde forestier
Gontran !

LE LAITIER Écoutez bien, Madame. Votre jeune
voisine se suicide – le gamin de vos voisins
disparaît – et votre mari, le garde forestier-ami
des enfants Gontran ne semble pas vouloir
réapparaître chez lui.

LE COLONEL Il plairait donc au laitier, ainsi qu'à
moi, que votre fils chéri éclaire notre lanterne.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Si vous avez
besoin de savoir tout ça et si vous êtes ce que
vous prétendez être et que vous êtes capables
de produire ces merveilles lactiques, pourquoi

ne demandez-vous pas tout ça à votre bidon à lait parlant ?

LE COLONEL Puis-je vous demander de vous adresser au bidon à lait avec tout le respect qu'il mérite ?

LE LAITIER Ce bidon à lait ne contient pas du lait...

LE COLONEL ... mais une fine cendre corporelle. Des humeurs et des glaires séchées...

LE LAITIER ... et par-ci par-là quelques fragments de dentition.

LE COLONEL Ce bidon à lait n'est pas un bidon de lait...

LE LAITIER Mais le garde forestier Gontran. Votre père...

Un silence, au cours duquel le fils du garde forestier et la femme du garde forestier échangent un regard d'entente et où on sent qu'ils réfléchissent à la meilleure manière de réagir.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *s'adressant au bidon de lait, d'un ton neutre* Conrad ?
Silence embarrassé.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *cherchant en vain l'émotion qui pourrait convenir. Comme s'adressant à quelqu'un dans le noir qu'on n'est pas tout à fait certain de reconnaître* Conrad ?
Silence embarrassé.

*Un peu péniblement, sans doute à cause de
rhumatismes, la femme du garde forestier se
laisse tomber à genoux devant le bidon à lait.
Elle crie à la façon exaltée d'une pleureuse.*

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *au bidon à lait*

Oh, Conrad ! Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?!

Le laitier reprend la tronçonneuse.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *au laitier*

Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire ?

LE LAITIER Achever ce que j'ai commencé :

tailler des doigts.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *au bidon à lait*

Oh, la fin de la Belgique doit-elle signifier aussi

la fin de tous les enfants ?

*Le laitier tente en vain de remettre la
tronçonneuse en marche.*

LE LAITIER Je crois au contraire que les enfants restent éternellement en vie. Comme des cœurs que nous sentons encore battre en dehors de nous. Lorsqu'ils ont fait à mon petit garçon ce qu'ils lui ont fait et qu'ils lui ont aussi taillé les doigts, j'ai senti loin de là dans toutes mes fibres et jusqu'à aujourd'hui sa chair se déchirer, son sang jaillir de toutes mes veines. Et où qu'il soit allé et où qu'il puisse se trouver aujourd'hui, mon petit garçon savait et sait encore : le silence dans son crâne au milieu de tous les cris, la douleur et la peur c'est moi.

Nous sommes 'nous', pour toujours. J'espère que ton père t'a dit ça aussi un jour.

Le laitier a réussi à remettre la tronçonneuse en marche. Il la fait rugir au-dessus de la main du fils du garde forestier. Celui-ci hurle très fort et fait signe, mais on ne le comprend que lorsque le laitier a de nouveau arrêté la tronçonneuse.

LE FILS DU GARDE FORESTIER *criant*

*longuement, avec un sourire innocent, comme s'il appelait quelqu'un pour venir dîner Char-
liiiiiie !*

Dans le bois résonne un écho. Suivi d'un très long silence, le plouf d'une grenouille dans une

*mare et l'éclatement d'une bulle d'air dans un
bourbier.*

Scène deux

Le garde forestier Gontran – En entier

Les mêmes. Le voisin et la voisine arrivent en courant.

LE COLONEL *gentil mais sévère* Madame,

Monsieur, nous vous saurions gré de ne pas perturber notre enquête.

Le voisin et la voisine regardent la femme du garde forestier agenouillée et le bidon à lait. Le tableau les inquiète hautement.

LE VOISIN Y a-t-il ?

LE COLONEL Monsieur...

LA VOISINE *au colonel* Avez-vous ?

LE VOISIN De Charlie ?

Le colonel hoche la tête.

LE COLONEL Nous ne pouvons provisoirement pas dire grand-chose.

LE VOISIN *tirant manifestement la mauvaise conclusion, désignant le bidon à lait* C'est là, notre petit Charlie ?

LE LAITIER *hoche la tête d'un air rassurant* Le garde forestier Gontran...

LE VOISIN Le garde forestier Gontran... ? Là-dedans ? Vous voulez dire... en entier ?

LA VOISINE *au bord de l'hystérie* Le garde forestier Gontran !

LE FILS DU GARDE FORESTIER *criant longuement, avec un sourire innocent, comme*

*s'il appelait quelqu'un pour venir dîner Char-
liiiiiie !*

*De nouveau l'écho dans la forêt. Le dialogue
qui suit est chaotique. Plusieurs répliques
s'entrecroisent.*

LE COLONEL *au fils du garde forestier* Quels
étaient vos rapports avec Charlie ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *au colonel*
Laissez mon garçon tranquille. Il vient de
perdre son père !

LE FILS DU GARDE FORESTIER *à la femme du
garde forestier* Ça ira, maman.

LE LAITIER *au fils du garde forestier* Pourquoi
appelez-vous 'Charlie' ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ton père est
mort, mon garçon !

LE FILS DU GARDE FORESTIER Laisse tomber,
maman.

LE VOISIN *impatient, au laitier, d'un air
autoritaire mais poli* Remettez la
tronçonneuse en marche !

LE COLONEL *au fils de garde forestier* Quels
étaient vos rapports avec votre père ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Laissez mon
garçon faire le deuil de son père !

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman, tu ne
peux pas éternellement protéger papa.

LE LAITIER Protéger ? De quoi ?

LE VOISIN *au laitier* Taillez-lui les doigts !

LE FILS DU GARDE FORESTIER *à la femme du
garde forestier* Et si ce que disent monsieur le
laitier et monsieur le colonel est vrai, que ceci
est papa, alors il n'est plus nécessaire de le
protéger.

LE VOISIN *au laitier* Jusqu'à ce qu'il avoue où
est Charlie !

LE FILS DU GARDE FORESTIER Je sais qui est le
prince.

Pause.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et je sais quel
danger court Charlie. Détachez-moi.

Scène trois

'Grand frère' – De préférence quand le soleil
brille...

*Les mêmes. Le laitier enlève les menottes du
fils du garde forestier. Ce dernier saisit le*

doudou de Charlie et entame une démonstration très vivante et détaillée de ce qui ressemble à une reconstruction professionnelle d'une affaire criminelle. La mère donne des commentaires comme une assistante. Leur enthousiasme à raconter est au fur et à mesure si grand qu'il semble tourner à l'obsession.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il y a un assassin dans la forêt.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *soi-disant à contrecœur* Bon, d'accord.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il assassine de préférence les enfants... quand le soleil brille.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il aime le
beau temps.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Quand le ruisseau
brille comme un miroir fraîchement astiqué.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER En s'y
rendant, il siffle.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Une chanson. Ou
il fait des rimes. Sur grand frère.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER 'Grand
frère...'

*La femme du garde forestier scande avec
enthousiasme les versets du poème.*

LE FILS DU GARDE FORESTIER /

LA FEMME DU GARDE FORESTIER

Grand frère.

Grand enquiquineur

Bourreau des cœurs.

Pinceur de donzelles

Jongleur de voyelles.

Pierrot loubard

Clown-sans-nez.

Doudou malabar!

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ensuite il fait des
mamours à leur doudou.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER C'est un
malin.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Pour faire en
sorte de devenir lui-même le doudou des
enfants.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ils ne
s'aperçoivent pas de ce qu'il veut vraiment.
*Le fils du garde forestier s'agenouille près du
ruisseau imaginaire, en tenant le doudou.*

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et alors, il
raconte une histoire.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Dont ils
veulent connaître la fin.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il les fait regarder
dans le ruisseau.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Comme dans
un miroir magique.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et avant qu'ils ne
s'en rendent compte...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Oui, ça va
très vite.

*Le fils du garde forestier étrangle le doudou et
le tient sous l'eau du ruisseau imaginaire.*

LE FILS DU GARDE FORESTIER ... ils sentent leur
conscience s'élever au-dessus de leur corps
gigotant dans le ruisseau.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Très vite !

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et au-dessus de
leur gorge étranglée, ils se demandent : 'Hé,
grand frère ! Pourquoi dois-je déjà cesser de
vivre aujourd'hui ?'

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ils ne peuvent
pas comprendre ! Ils sont encore trop petits.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il sait que les enfants planent vraiment au-dessus de leur corps, parce qu'il lâche parfois sa prise.

Le fils du garde forestier lâche sa prise sur la gorge du doudou. Il laisse le doudou reprendre son souffle entre ses mains. Il lui parle vivement comme avec un enfant réel dans le ruisseau.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Juste un instant.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Juste assez pour les laisser respirer.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ils reprennent conscience.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Ils retombent
d'un seul coup dans leur corps.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ils tentent de
retrouver leur souffle.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Et alors il leur
demande de décrire la beauté de là-haut.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Quand ils
planent.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Là-haut, au-
dessus du ruisseau, des arbres, de la forêt...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Et s'ils ont vu
approcher quelqu'un.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Alors, ils crient
au secours, ils l'implorent...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il y en a qui
comprennent ce qui se passe.

LE FILS DU GARDE FORESTIER ... de les laisser
partir.

*Le fils du garde forestier joue maintenant le
dialogue avec le doudou.*

LA FEMME DU GARDE FORESTIER « Ô, grand
frère !, crient-ils, sauve-moi, s'il te plaît, sauve-
moi du ruisseau ! »

LE FILS DU GARDE FORESTIER « Sauver ?

Pourquoi ?, répond-il aux enfants. Le restant de
ta vie, dit-il, tu ne cesseras pas de te voir planer
au-dessus du ruisseau. Et ton papa et ta
maman...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... tes
institutrices et tes instituteurs...

LE FILS DU GARDE FORESTIER ... tes amis de
Twitter et Facebook...

LA FEMME DU GARDE FORESTIER ... tes propres
frères et sœurs...

LE FILS DU GARDE FORESTIER Tout le monde
pensera que tes douleurs au larynx, les bleus
sur ton cou, l'aspiration de l'eau, la noyade de
tes poumons, le lent naufrage de ton cœur –
que toutes ces choses affreuses que tu te
rappelles si bien, ne sont rien d'autre qu'un
conte noir que tu auras imaginé. Pour le reste
de ta vie, tout le monde te regardera d'un air
comme cette trogne au-dessus du ruisseau.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER « Tout le monde t'étranglera avec ses mots. »

LE FILS DU GARDE FORESTIER « Oh non ! Grand frère ! », s'écrient alors les enfants.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER « Pas ça, s'il te plaît ! »

LE FILS DU GARDE FORESTIER Alors il rassure les enfants. Qu'il va les sauver.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER C'est un malin.

LE FILS DU GARDE FORESTIER « Non, non ! Toute cette douleur, dit-il aux enfants, je vous l'épargnerai ! »

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Il a aussi un bon côté.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il reprend sa prise.

Le fils du garde forestier étrangle le doudou.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mais très tendrement cette fois. Ils ne le sentent même pas.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Il les replonge dans le ruisseau.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Ils ne bronchent même pas.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Lui-même ne sait pas pourquoi il assassine les enfants.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Peut-être parce qu'il adore sauver des enfants.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Peut-être parce
qu'il adore précisément tant les enfants...

Scène quatre

L'assassin – Le prince

LA VOISINE *au bord de l'hystérie* C'est ce qui va arriver à notre petit Charlie ? Ou qui lui est déjà arrivé ?

LE VOISIN C'est qui, l'assassin ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER *au fils du garde forestier* Ne le prononce pas, mon garçon !

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman...

LE VOISIN Dans quel ruisseau ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mon garçon, ne dis pas que ton père fait ce genre de choses !

LE FILS DU GARDE FORESTIER Maman, papa
n'est plus en vie.

LE LAITIER Non, parce que – « Pang ! » – tu as
tué ton père. Et tu l'as fait couler dans son
propre puisard.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Les effets de cet
acide, je les ai appris de mon père en personne.

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mon garçon
n'a pas tué son père !

LE FILS DU GARDE FORESTIER Mais ce n'est pas
moi qui me suis servi de mon fusil contre lui.

LE LAITIER Qui alors ?

LA FEMME DU GARDE FORESTIER La suicidée !

Le monologue suivant est prononcé avec une émotion qui ne coïncide pas vraiment, qui sonne un peu faux.

LE FILS DU GARDE FORESTIER Notre jeune voisine. J'étais le prince. J'étais son prince ! Qui pouvait venir raconter aux enfants dans son théâtre – à Charlie aussi – comment tout cela se terminait à la fin. Jusqu'à ce qu'elle apprenne par moi ce que papa faisait vraiment avec les enfants. Elle a reçu mon fusil. Mais elle a perdu mon cœur...

LE LAITIER Ton père aime les enfants et jouer à cache-cache mais ce n'est pas un assassin. Il a juste vu un assassin à l'œuvre, par hasard. En passant un jour par malheur près du ruisseau.

Et l'enfant qui planait là-haut au-dessus de son corps gigotant et voyait arriver ton père, a averti son assassin quand il lâchait un instant sa prise. Et alors – « Pang ! » – tu as tué ton père ! Tu as liquidé ton père. Tu l'as accusé auprès de la jeune voisine de ce que tu fais toi-même avec les enfants. Tu lui as brisé le cœur. Tu lui as prêté ta caméra. Tu as marmonné un message détestable. Tu t'envoies des messages à toi-même de la part de ton père. Et tu as tué Charlie. Quelque part près du ruisseau, au fond de la forêt !

LE FILS DU GARDE FORESTIER *soi-disant*
incrédule, avec un sourire provocateur Moi,
j'ai tué... Charlie ?!

LA FEMME DU GARDE FORESTIER Mon garçon !

LE LAITIER C'est toi qui as tué Charlie !

LE FILS DU GARDE FORESTIER *encore plus
provocateur qu'avant, longuement, avec un
sourire innocent, comme s'il appelait
quelqu'un pour le dîner Char-liiiiiie !
Un écho dans la forêt. Un très long silence.*

Scène cinq

Charlie – La fontaine en eux-mêmes

Les mêmes. Au loin apparaît Charlie sortant de la forêt. Il reste planté là, timide.

LA VOISINE *très hésitante* Charlie ?

LE VOISIN Tu nous connais ?

LA VOISINE C'est maman. Ta petite maman...

LE VOISIN Viens chez papa...

Charlie cherche un visage familier dans l'assistance. En apercevant le fils du garde

forestier, il court droit vers lui et lui fait un bisou.

CHARLIE *comme s'il avait fait quelque chose de mal* Tu ne venais pas. J'ai attrapé froid. Donc je suis sorti. Pour te chercher. Je ne le ferai plus.

LE LAITIER *hésitant, luttant contre sa propre hypothèse* Tu gardais Charlie prisonnier ?

LE FILS DU GARDE FORESTIER *fait non de la tête, avec un large sourire* Cache-cache...

Le fils du garde forestier souffle quelque chose à l'oreille de Charlie. Charlie avance timidement vers le laitier, lui remet son doudou, l'embrasse, lui fait un bisou. Le laitier demeure quelques instants comme pétrifié. Il a du mal à maîtriser ses émotions, puis il touche

Charlie, hésitant, comme s'il rencontrait à nouveau son propre fils assassiné.

La voisine et le voisin s'adressent au fils du garde forestier.

LE VOISIN Nous ne devons pas vous accuser.

LA VOISINE Mais nous vous devons des remerciements éternels.

LE VOISIN Vous avez sauvé notre petit Charlie.

Le laitier embrasse Charlie dans un réflexe incontrôlé, plus fort qu'il ne le voulait.

LE LAITIER *retenant ses sanglots, à Charlie dans ses bras* Mon petit bonhomme...

Le laitier amène Charlie à ses parents. Il lui caresse la tête, essuie une larme. Le colonel range son pendule dans sa poche intérieure, il

*toussote artificiellement comme pour attirer
l'attention pour tenir un speech.*

LE COLONEL *maladroit* Comme vous pouvez le constater, il y a aussi des bons côtés dans cette histoire. Parfois, il n'y rien d'autre que ce qu'il y a. Et puis, Antique ou Nouvelle, au théâtre ou dans la réalité, je rêve d'une Belgique qui serait une forêt crépusculaire où des sentiers brumeux m'attireraient, me séduiraient, m'entraîneraient vers un champ immense avec un ruisseau clair, dans lequel se mirerait un soleil éclatant, comme une fontaine de lumière, qui éclabousserait nos yeux et aspergerait nos rétines avec des impressions d'une Belgique ressemblant à un parc dans

lequel les enfants laisseraient folâtrer leurs parents, feraient voir leurs oreilles adultes, feraient boire leurs yeux adultes de la fontaine en eux-mêmes.

Pause.

La voisine et le voisin saisissent chacun une main de Charlie, comme une famille heureuse. Charlie demeure apathique à ce contact et cette attention.

LA VOISINE *au laitier* Et le dernier prince de Belgique ?

LE LAITIER Madame, espérons pour nous et pour le prince en personne qu'il ne soit jamais retrouvé.

ÉPILOGUE

GRAND FRÈRE

Une forêt crépusculaire comme au début du prologue. Des traînées de brume flottent sur des mares bourbeuses. Des gouttes d'eau tombent des arbres humides, comme après une averse violente.

Dans un faisceau de rayons de soleil féérique, Charlie demeure longtemps seul, fixant le vide devant lui.

Au loin, du fond de la forêt, quelqu'un s'approche en sifflant. Ses souliers pataugent dans le sol gorgé d'eau.

Charlie se retourne. Une voix dit de manière enjouée et comme une invitation « Grand frère ? » Lorsqu'elle récite le reste de la comptine suivante, Charlie la rejoint avec enthousiasme :

LA VOIX ET CHARLIE Grand frère.

Grand enquiquineur

Bourreau des cœurs.

Pinceur de donzelles

Jongleur de voyelles.

Pierrot loubard

Clown-sans-nez.

Doudou malabar !

De la brume sort le fils du garde forestier qui tient le doudou de Charlie à la main. Il ouvre

les bras avec un large sourire engageant.

Charlie se précipite vers le fils du garde forestier. Il l'embrasse, lui et le doudou. Il lui fait la bise.

Tout en lui murmurant une histoire à l'oreille, le fils du garde forestier conduit Charlie vers un ruisseau écarté. Il désigne la surface de l'eau, le fait regarder dans le ruisseau.

Soudain, il le saisit à la gorge et l'enfonce dans l'eau. Charlie se débat en vain.

Après une trentaine de secondes, le fils du garde forestier lâche sa prise, de sorte que Charlie puisse reprendre un instant son souffle. Mais à peine Charlie a-t-il eu l'occasion de

crier, que le fils du garde forestier le replonge sous l'eau.

Cet acte rituel est répété aussi souvent qu'il le faut pour transmettre l'effet direct de la

violence sur la spectateur avec le plus

d'authenticité et le moins de voiles possible.

Surgi du néant, sans frisson plaisant, sans

compassion déplacée. Paralysant. Terrifiant.

Pétrifiant. Non-virtuellement réel. Après la

nième répétition, Charlie reste plongé sous

l'eau, immobile. Le fils du garde forestier

disparaît au loin dans la forêt.

Ensuite, un rayon de soleil romantique et

chaleureux perce à travers le feuillage. Au loin

s'entendent des sifflements d'oiseaux, le

*tambourinement d'un pic-vert, le coin-coin
d'un canard, le croassement d'une grenouille,
le plouf d'une grenouille plongeant dans une
mare.*

Pause.

*Du doudou de Charlie résonne une voix
féminine microphonique.*

LA VOIX MICROPHONIQUE *exagérément*
gentille Cha-ar-li-i-i-e ?

Pause.

*Bruit d'une bulle d'air remontant à la surface
d'un boubier.*

Fin de 'Belgique, conte réaliste'.

« La Belgique est morte !

Vive la Belgique ! »

POSTFACE

Après son *Alexis* magistral, l'enjeu était élevé pour Frank Adam. *Alexis* dévoile des tragédies humaines sur une toile de fond historiquement correcte. Un texte renversant dès la première lecture, comme je n'en rencontre que très rarement. Et pourtant...

Il y a un an ou à peu près, j'ai lu avec empressement sa pièce *Belgique, conte réaliste*. Je l'ai dévorée... *Belgique, conte réaliste* contient une légèreté ténébreuse qui emballe

mon imagination. Atrociement superbe. Je veux me vautrer dans les mots et les constructions de phrases. Le texte est une perle littéraire, une satire à s'en lécher les babines. Les dialogues jouent au ping-pong, des réponses brèves et tranchantes alternent avec des monologues de personnages qui adorent s'entendre parler. La poésie et la musicalité sont toujours présentes, même dans les conversations les plus terre à terre. Une des grandes forces du texte est que, tout réfléchi et littéraire qu'il soit, Frank Adam réussit à le faire ressentir comme du langage parlé.

Et encore une fois, comme avec *Alexis*, je sens combien l'auteur travaille en profondeur.

Comme un vrai chercheur, Frank Adam s'est nourri de faits pour en tirer son histoire.

Et cette fois, ces faits concernent la Belgique, avec ses caractéristiques typiques pas-si-jolies-que-ça : affaires de pédophilie, bévues judiciaires, bisbilles politiques sur la scission du pays, querelles à propos de centrales nucléaires, chamailleries à propos de la maison royale... D'autres caractéristiques de société n'échappent pas davantage à son écriture critique, telles le harcèlement en ligne, le taux élevé de suicides et même les querelles entre voisins à propos d'une haie qui dépasse.

La Belgique comme une sorte de Belgistan. Et pourtant, pas de trace de moralisme. La pièce plane sur la relativisation, l'humour et l'absurdisme. Et en même temps, elle saisit droit à la gorge. Et le rire, souvent fort noir, nous passe tout à fait dans le passage final. Un réalisme cru met fin à tout sarcasme relativisant, ce qui n'est possible que parce que l'écriture de cette pièce est si solide. *Belgique, conte réaliste* tombe juste. Entièrement. L'ambiance, les personnages, la construction, le langage, l'histoire. La Belgique est morte ! Vive la Belgique !

Jelte Van Roy, dramaturge HETPALEIS

LA PRESSE EN PARLE

*« Un texte de théâtre qui décortique le subconscient collectif de tout un pays. Ça doit être la première fois depuis *Diep in het bos* (1999) d'Eric De Volder, qu'un homme de théâtre réussit à saisir le profond malaise d'une nation entière sans céder à une actualisation flasque. C'est captivant, acerbe, violent et d'une absurdité filmique. Personne n'échappe au cauchemar, le cauchemar est la réalité. »*

De Morgen

« De la scène d'ouverture palpitante au silence final à glacer le sang, België, een sprookje, nous saisit à la gorge pour ne nous lâcher que lorsque les projecteurs se sont éteints. Ça mord, ça réjouit de temps en temps et ça nous apprend que 'et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours' est définitivement réservé à quelques lucky few parmi nous. »

Focus Knack Magazine

« Une pièce aux strates multiples. Un suspense sur un lit post-apocalyptique d'absurdisme national. Une vaine enquête criminelle dans le labyrinthe psychologique d'une communauté

*fermée. Kafka et Ionesco se sont égarés main
dans la main dans un anti-conte de fée
nucléaire. »*

De Standaard (****)

*« Original, fantastique, inquiétant, visuel,
amusant, pétillant et rafraîchissant. ‚Belgique,
conte réaliste’ de Frank Adam n’est pas un
coup de chance mais une pièce de grande
qualité. »*

Jury Prix littérature de la province de la Flandre
Occidentale Art Dramatique 2014

« Cruelle et magnifique »

Emmanuelle Sirois, Centre des Auteurs
Dramatiques CAD Canada

CONTENU

- 9 Prologue – *Charlie*
- 11 Premier acte – *La Belgique est grande*
- 31 Premier entracte – *Le prince*
- 33 Acte deux – *La Belgique coule*
- 47 Deuxième entracte – *Le doudou*
- 49 Acte trois – *Sonder les enfants*
- 69 Troisième entracte – *Le fusil*
- 71 Acte quatre – *Attraper des papillons*
- 85 Quatrième entracte – *Le bidon de lait*
- 87 Acte cinq – *Tailler des doigts*
- 105 Épilogue – *Grand frère*

109 Postface – *La Belgique est morte ! Vive
la*

Belgique !

111 La presse en parle

La première mondiale de la version originale en néerlandais de *Belgique, conte réaliste* a eu lieu le 12 mars 2016 dans la grande salle de HETPALEIS à Anvers (Belgique), interprétée par le collectif de théâtre De Roovers, dans un paysage sonore de KRENG (Pepijn Caudron), une scénographie de Stef Stessels et des costumes dessinés par Lieve Pynoo. La dramaturgie était aux mains de Jelte Van Roy.

Les rôles ont été tenus par Robby Cleiren, Sara De Bosschere, Luc Nuyens, Sofie Sente, Nico Sturm, Michael Vergauwen, Quinten Ornelis, Marius Vander Straeten et Jakob Vrancken.

Directeur de la production Erik Moonen,
régisseur Vicente Simon Araixa.

Belgique, conte réaliste a connu une première mondiale en slovaque sous forme de narration scénique le 10 mai 2016 à Bratislava, dans le Salon bleu de l'Opéra national slovaque. Elle a été interprétée par des étudiants de la Vysoká škola múzických umení v Bratislave, (VŠMU, Académie des Arts musicaux à Bratislava).

www.hetpaleis.be

www.deroovers.be

Belgique, conte réaliste a été écrit à la demande du théâtre de jeunes hetpaleis à Anvers.

L'auteur s'est vu octroyé à cet effet une bourse d'écrivain du Fonds flamand des Lettres. Le texte a obtenu une prime au Prix Littérature de la province Flandre occidentale, Arts dramatiques, 2014

Frank Adam (Brugge, 1963) est un des écrivains les plus originaux, personnels et multiples parmi les écrivains flamands. Auteur tant pour jeunes que pour adultes de fables absurdes, de romans, de textes dramatiques et de livrets d'opéra, de jeux radiophoniques, de romans graphiques, de poèmes et de chansons largement encensés et souvent récompensés de prix, il est en même temps Peter Verhelst, Bart Moeyaert et Tom Lanoye en une seule personne. Toujours teinté de philosophie, son œuvre innovant ne cesse de déplacer à chaque fois les frontières littéraires. Dans le cycle *Confidences à l'oreille d'un âne*, publié dans des quotidiens ou sous

forme de livre avec des illustrations de Klaas Verplancke, ou présenté au théâtre ou à la radio (KLARA), Frank Adam a tout simplement réinventé la fable pour adultes et le conte philosophique en Flandre. Ses performances théâtrales *Confidences à l'oreille d'un âne*, *Ce que l'âne a vu* et *Ma bouche aime bien les épinards mais pas moi* ont été accueillies par les critiques parmi les meilleures représentations théâtrales de l'année. Sa pièce monumentale *Alexis* a été comparée avec *Ten Oorlog* (À la guerre) de Tom Lanoye et sélectionnée e.a. pour le Vlaams Theaterfestival, le Kaas & Kappes Stükkepool germano-néerlandais et European Theatre Today – The

Plays, une liste des meilleures pièces de quarante-et-un pays européens. Sa pièce *België, een sprookje* (*Belgique, conte réaliste*) connaît une double première en Flandre par la compagnie De Roovers à HETPALEIS et en Slovaquie par la Vysoká škola múzických umení v Bratislave, (VŠMU), Academy of Performing Arts à Bratislava. Son parcours dans les productions théâtrales musicales témoigne d'une expérimentation continue avec des idiomes étrangers l'hébreu, l'arabe, le latin, l'allemand, le français, des dialectes flamands etc. Pour le livret de Babel, il a même inventé une nouvelle langue que personne ne comprend mais que tout le monde saisit. Frank Adam a

travaillé pour la radio KLARA, le Concertgebouw Brugge, HETPALEIS à Anvers, centre des arts De Werf Bruges, la compagnie De Roovers, le Festival de Flandre, Opera Vlaanderen, Walpurgis et les compositeurs Sam Vloemans, Joachim Brackx, Diederik Glorieux, Pol Vanfleteren et Johan De Smet. Il a lui-même partagé la scène avec le violoncelliste Lode Vercampt, le joueur de piano-forte Tom Beghin et le pianiste Philippe Ochem (directeur du JazzDor Strasbourg). Des textes de Frank Adam ont été traduits e.a. en anglais, français, allemand, norvégien, letton et slovaque. Ses pensées se trouvent recueillies dans *De ziel surft offline. Een Tao van leven, liefde, geluk,*

seks, roem, rijkdom, depressie, zelfmoord en sterven in 300 en enige aforismen (L'âme surfe offline. Un tao de vie, d'amour, de bonheur, de sexe, de gloire, de richesse, de déprime, de suicide et de mort en 300 et quelques aphorismes) (Editions Vrijdag).

www.frankadam.be

Livres de Frank Adam traduits du néerlandais
par Michel Perquy

*Embrouilles! ou les errances de Cervantès en
Flandre* – De Nieuwe Toneelbibliotheek –
théâtre – 2016

Belgique, conte réaliste – De Nieuwe
Toneelbibliotheek – théâtre – 2015

*Confidences à l'oreille d'un âne. Livre premier,
Le Désert* – Éditions Ousia, distr. en France

Librairie Philosophique J. Vrin – Fables absurdes
ou contes philosophiques – 2011

Alexis – De Nieuwe Toneelbibliotheek– théâtre
– 2010

Michel Perquy traduit du et vers le français. Né à Bruges (1943), il y a fait ses humanités gréco-latines avant d'obtenir une licence en langues romanes à la KULeuven. En tant que professeur de français, il découvre le plaisir de traduire pour le théâtre de son école (Boris Vian, Giraudoux, René Girard). Nommé directeur adjoint de la Maison des Etudiants belges à Paris, il a continué aussi à développer son activité de traducteur (René Girard, Marie Balmory, Jacques Attali e.a.) et, de retour en Belgique, il a travaillé ou travaille actuellement pour la télévision flamande (vrt), la maison deBuren (Saskia De Coster, Abdelkader Benali,

Maud Vanhauwaert, Peter Terrin etc.), le festival NEXT (Lille, Courtrai, Tournai, Valenciennes) et divers centres culturels en France ou en Flandre, ou encore des éditeurs comme Bayard, Borgerhoff & Lamberigts ou Lannoo/Racine.

www.perquy.net